

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ⁵
RECLAMES d ^e d ^e (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11

S'adresser pour les annonces...
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
 A PARIS : Agence Havas, 6, place de la Bourse.
 SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PHIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes (après : — Charente-Inférieure, Bordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....)	3 mois 6 mois 1 an	11 ⁵⁰ 22 ⁵⁰ 42 ⁵⁰
Autres départements et Colonies.....	6 ⁵⁰ 12 ⁵⁰ 24 ⁵⁰	
Etranger (Union Postale).....	9 ⁵⁰ 19 ⁵⁰ 38 ⁵⁰	
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25	

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n° 82.
 De 20 h à 5 heures, n° 89.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

Le Retour à la Terre

Immense sera le programme des réformes qui devront, après la guerre, assurer l'organisation des forces vives de la France. Le problème économique passera au premier plan. A côté de la refaçon de notre industrie, il comportera la remise en valeur de l'agriculture. On sait de quel mal elle souffre. La terre française se dépeuple. Elle se vide des forces qui pourraient lui faire rendre tout son prix, par ce double fléau, la dépopulation croissante et l'exode des campagnards vers les villes.

L'agonie lente et progressive des campagnes, bien des ruraux de bon sens me l'ont écrit, tient à ce qu'il se fait moins d'enfants. Et il s'en fait moins en moins parce que, par une conception d'égalité démocratique inattaquable en théorie et absurde en pratique, le système actuel des successions morcelle la propriété, l'empêche jusqu'à pulvérisation, multipliant à l'infini les lopins de sol, les enclaves, les travaux, les pertes de temps et la fatigue. Le paysan, cette admirable puissance de labeur, de patience et d'énergie, se dégoûte de voir son bien fondre en parcelles de plus en plus miruscules : pour assurer son héritage intact, il limite sa procréation. Il se stérilise pour que sa terre vive. Et même à ce prix, il n'obtient pas toujours que son fils unique continue son effort, ensemebler, labourer et récolter; car l'homme des champs de plus en plus cède à l'attrait des grandes villes, où il croit trouver une rémunération meilleure, et où trop souvent il ne rencontre que l'alcoolisme, la misère et la tuberculose.

L'extension du fonctionnarisme a contribué, autant que l'appât des gains supposés faciles, à dépeupler la terre. Chacun préfère devoir à l'Etat, par la protection des députés, un petit poste de tout repos que couronnera une humble retraite. Et c'est là une plaie nationale. Pour s'excuser, le paysan allègue la difficulté du labeur, la cherté de la vie, l'avarice de la terre et les exigences du Fisc. En quoi il n'a pas tort, car le Fisc s'abat sur le morcellement de la propriété comme un nuage de sauterelles sur un carré de blé. Et puis la terre, où meurt l'oiseau, massacré en d'imbéciles hécatombes, grâce à l'incurie ou à la complexité des pouvoirs publics, ne se défend plus contre les ravages de l'insecte.

Il faut bien le dire, puisque cela est : L'oiseau, pillard de quelques graines et picoteur de quelques fruits, faisait beaucoup moins de mal qu'il ne faisait de bien. M. André Godard, dans un livre éloquent, montre l'oiseau défenseur de l'homme; cet oiseau qui l'on détruit avec un plaisir et une rage stupides; bergeronnettes et ortolans, qui combattent la cochyliis; bécassins, qui préservent les vignobles de l'endémis; grives, merles, loriotis, qui suppriment les chenilles; hirondelles, qui happaient les insectes volants; mésanges et rouge-gorges, qui sauvaient des pucerons les cultures maraichères et les fleurs.

Le retour à la terre, le rattachement au sol des ouvriers agricoles s'imposent au patriotisme éclairé de l'Etat et des particuliers comme le plus important des devoirs, comme une des mesures de salut du pays. N'attendons pas la paix victorieuse pour préparer les récoltes d'où dépendra la prospérité publique. Déjà, bien des mesures de protection et de sauvegarde pourraient être prises, à cette heure où la femme des campagnes a donné par son endurance, son initiative et son courage un si noble exemple. Sachons profiter de si beaux, de si bons vouloirs. Tenez, voilà la lettre émouvante que m'envoie une femme de cultivateur. N'entendrons-nous pas un tel appel ?

« Le gouvernement devrait profiter du moment pénible que nous traversons pour encourager celles qui travaillent ! J'ai dans mon village une femme qui a son mari dans la zone des armées; elle a cinq enfants tous en bas âge, un bien à travailler composé de vignes, blés, maïs, pommes de terre, etc. Elle n'a pour lui aider que son garçon de douze ans, l'aîné des cinq. Eh bien ! elle arrive à tout, jusqu'au sulfatage; sa machine sur le dos elle part pleine de courage, elle donne plutôt envie de pleurer que de se moquer d'elle, car elle labouré, elle fauche pour assurer la nourriture de ses bœufs et de son âne.

« Si toutes les femmes qui ont habité la campagne avant d'aller à la grande ville revenaient chez elles aider leurs vieux et faire pousser des légumes et des gros grains pour nourrir la volaille, les œufs ni rien de ce que la terre donne ne seraient aussi cher et les femmes aideraient à la France. Et l'Allemagne se laisserait avant nous.

Où, le gouvernement s'honorera en soutenant, en récompensant, en encourageant les braves et bonnes paysannes de France. Et quand leurs hommes reviendront, il faudra à tout prix leur faire aimer à nouveau la terre, leur terre indigne, leur terre garantie contre le Fisc, leur terre redevenue grasse, riche, leur terre fécondée par leurs fils robustes et nombreux !

Paul MARGUERITE.

EN CHAMPAGNE



Nouvelle auto dragueuse creusant une tranchée de 2 mètres 50 de profondeur. Photo BLANC

LA RÉVOLTE ARABE

On aurait tort de suivre d'un œil distrait ce qui se passe aux lieux saints de l'Islam. La proclamation de l'indépendance des Arabes vis-à-vis de la Turquie, ainsi que les succès remportés par les forces du chérif de La Mecque sont, en effet, des événements qui méritent de retenir notre attention, et les progrès de l'insurrection pourraient précipiter la chute de l'empire ottoman, déjà si menacé par l'invasion russe, et permettre aux alliés de fermer à l'Allemagne la route par où elle voulait propager en Orient et jusqu'en Extrême-Orient son influence politique et économique.

Les causes de la révolte sont diverses. Depuis longtemps, depuis des siècles, peut-on dire, les Arabes se dressent en face des Ottomans, qu'ils regardent comme des renégats et accusent d'avoir voulu tuer leur nationalisme; mais l'installation des Turcs sur le littoral de la mer Rouge, voilà environ soixante-dix ans, et leur conquête des trois villes saintes de La Mecque, de Médine et de Damas ont singulièrement accru la haine des populations de la péninsule arabique contre le Croissant. Néanmoins, le joug ottoman, bien que des plus lourds, n'avait donné lieu, jusqu'à maintenant, qu'à des soulèvements locaux, tel celui provoqué, en 1910, par le grand chef arabe Mahmoud Yahia, et il eût continué sans doute à être supporté tant bien que mal, si la mainmise de l'Allemagne sur la Turquie, qui a, en fait, honteusement aliéné son indépendance, n'avait provoqué chez les Arabes une profonde indignation, que traduisent aujourd'hui des faits révélateurs.

D'aucuns veulent voir dans le soulèvement en question l'influence des alliés, qui auraient su gagner à leur cause les Arabes. Pour notre part, nous croyons que les nouveaux adversaires des Turcs n'ont eu besoin d'aucun conseil, d'aucune pression pour mettre à profit l'occasion unique qui s'offrait à eux de reconquérir l'indépendance. Ils ont compris que l'empire ottoman allait à sa perte et se trouvait désormais dans l'impossibilité de réprimer un important mouvement révolutionnaire. Que l'Entente, par différentes mesures, soit parvenue à inspirer confiance aux Arabes, à qui on la représentait, au début des hostilités, comme nourissant le projet de conquérir le Hedjaz, le Yémen et d'autres pays musulmans encore, c'est possible, mais ce n'est sans doute pas ce qui a soulevé les fidèles du chérif de La Mecque.

Le gouvernement jeune-turc ne doit pas rire de voir éclater contre lui cette guerre sainte qu'il essaya, à l'instigation de Guillaume, de déclencher contre nous en 1914. Notre ami Albert Corbie, spécialiste bien connu des questions musulmanes, nous l'avait bien dit à cette époque que la tentative de nos ennemis serait vaine :

« La guerre sainte, nous écrivait-il, telle que la concevaient les disciples du Prophète, doit être un acte de foi, un acte essentiellement religieux. Seuls, les Arabes peuvent la provoquer, car ils sont la race islamique par excellence... L'erreur allemande a été de la faire proclamer par un Turc, alors que le rêve des Arabes est d'annuler la puissance ottomane.

Et l'auteur de ces lignes ajoutait qu'il avait eu l'occasion d'affirmer en haut lieu que la France pourrait, le cas échéant, trouver une aide précieuse dans le monde musulman de l'Asie occidentale.

Les événements ont sans doute prévenu toute initiative de notre part; mais, en tout cas, ils donnent raison à M. Corbie qui affirmait que les Arabes étaient seuls capables d'organiser la guerre sainte.

Les alliés tireront de l'insurrection de sérieux avantages. Les Russes se trouveront allégés d'une partie des effectifs turcs qui leur sont opposés; les Anglais et les Français verront s'accroître l'appui moral et matériel qu'ils trouvent auprès des populations musulmanes de leurs colonies, que ne manquera pas d'enthousiasmer le soulèvement de leurs coreligionnaires d'Arabie; enfin, nos amis d'outre-Manche n'auront plus à redouter pour l'Egypte d'invasions germano-turques.

Ces raisons, auxquelles il serait facile d'en ajouter d'autres, doivent nous faire suivre avec intérêt le développement de la révolte arabe qui nous aidera de façon appréciable à triompher de nos adversaires.

P. DIALA.

Le Tour du Monde en Aéro

La guerre aura fait accomplir à l'aviation des progrès que l'on ne soupçonne pas et dont on n'a pas la moindre idée au milieu des violentes préoccupations des deux heures que nous vivons depuis deux années bientôt.

Ces progrès se révèlent dans l'entreprise que doit tenter un jeune Norvégien, George Kulbeck, qui a l'intention de faire le tour du monde en aéro. Il pense mettre neuf jours pour accomplir cette performance, à la vitesse de 120 kilomètres à l'heure. Il espère, pour son premier raid, aller en vingt-quatre heures du sud de la Norvège jusqu'à la côte du Brésil. Neuf jours pour le tour du monde. Philéas Fogg, le héros de Jules Verne, et ses imitateurs sont dépassés.

LA MOUSTACHE

Pourquoi mettez-vous bêtement votre moustache mal à l'aise ? Portez-la donc, tout simplement, à la Française.

Pas de moustache en brosse à dent — Mode ridicule et naïve — Laissez sa pointe libre au vent, à la Française.

Qu'elle ne narque pas le ciel Comme celle du Kaiser de glaise ! Elle est bien mieux, au naturel, à la Française.

C'est mal aussi de la raser, Car sur vos lèvres rouge fraîche Alors glisserait le baiser à la Française.

A l'arrière, ou dans la fournaise, Poilu, civil, où que tu sois, Garde la moustache, crois-moi, à la Française.

Charles SARRUS.

La Puissance de la Presse

Cent millions de francs obtenus par les Times en faveur des victimes de la guerre ! C'est, en effet, le chiffre extraordinaire auquel vient d'atteindre la souscription ouverte dans ses colonnes par le grand journal anglais depuis l'ouverture des hostilités. Quatre millions de livres sterling ! Cent millions de francs ! Ce succès est, assurément, sans précédent. Il témoigne de la générosité du peuple britannique comme de la puissance du journal qui a lancé cette souscription.

ONÉSIME RECLUS

LE SAVANT — L'HOMME — LE PATRIOTE

« Par un audacieux miracle, des peuples vont naître : vaillants, fourmillants, frémissants, d'une vieille race qui sentait le cadavre au printemps de 1871. Que le Temps en soit loué, puisque la puissance française est moins fondée que d'autres sur l'orgueil et la haine ! Nous avons désormais un but, un espoir, un avenir, une raison d'être !... »

Avant de se reposer de ses longues randonnées à travers le monde, à pied, et de son formidable labeur, j'imagine que le bon maître Onésime Reclus, qui meurt au seuil de sa quatre-vingtième année, a dû répéter avec un ferveur plus grave l'acte de foi qu'il écrivait en 1886. Lui, le bon ouvrier matinal, il n'aura pas vu se lever la sublime aurore. Mais comme il l'aura appelée de ses écrits, de sa parole, de toute son œuvre ! Hier encore, il nous donnait l'Allemagne en morceaux, une brochure sur la reconstitution des provinces germaniques, libres et autonomes. Et il jetait sans se lasser le fameux cri : « Lâchons l'Asie, gardons l'Afrique ! »

Nous n'avons pas qualité pour discuter à cette place les conceptions de politique étrangère d'Onésime Reclus; il les aurait peut-être révisées lui-même s'il eût été là le jour où la France sera maîtresse de l'heure. Mais le savant, le géographe, le sociologue seront loués comme il convient par ses pairs. On dira, avec les mots sacrés, l'étendue et la richesse de son information acquise par des pérégrinations incessantes, le bâton à la main; l'ampleur et la personnalité de ses vues, l'éclat de son style coloré, nourri du suc des classiques, dru et fort; on répétera qu'il fut le Michel de la géographie...

Nous voudrions simplement rendre ici hommage à l'homme qui était exquis dans son originalité. « Rien n'est plus commun que le mot, rien n'est plus rare que la chose. » A l'originalité foncière des Reclus, à leurs audaces de pensée, à leur individualisme sans rivages, Onésime ajoutait une fantaisie gasconne de la saveur la plus généreuse. Il passait sans effort de la leçon médullaire à la belle humeur et même au paradoxe outranciers. Il n'avait du pontife que sa barbe de fleuve. Son bérêt bleu, son tricet de coton et son éternel bâton démentaient toute solennité. A Paris, comme à Sainte-Foy ou à Bordeaux, cet uniforme de touriste lui suffisait dans toutes les circonstances de la vie.

Je le rencontrai pour la première fois, il y a nombre d'années, au sortir d'une conférence à Sainte-Foy, où sur le conseil de M. Camille Jullian, j'avais été faire une causerie sur la vie privée des Romains de la décadence et nos mœurs comparées. Les documents fournis par M. Jullian étaient riches d'aperçus. Mais emporté par mon ardeur juvénile, et par l'occasion, — on est tout de même du Midi, — j'en ajoutai quelque peu de mon cru...

A la porte, Onésime Reclus m'arrêta : « Oui, c'est très gentil, jeune homme, fit-il docement, mais défiez-vous de votre imagination...; la mienne m'a joué de sacrés tours et on m'en a souvent reproché...; croyez-moi, n'en ajoutez pas... » J'encaissai, un peu confus. Le lendemain matin, à la gare, Onésime Reclus me rejoignait, un panier noir à anses à la main : « Je vous ai un peu secoué hier, dit-il en riant; voici une poule et quelques truffes qui vous remettront... » Et il me parla d'autre chose.

Il parlait de tout avec une verve chaleureuse, en pèlerin passionné qui possède à fond la carte du monde et le cours des âges. Il mêlait à ses récits de voyages des histoires de famille, comme celle d'un de ses fils qui passait ses nuits à étudier le ciel sur les toitures — et à casser des tuiles. Le père ne lui faisait nulle observation, suivant la doctrine chère aux Reclus, qui laissent pousser librement la plante humaine. Mais ces séances d'astronomie représentèrent des mémoires fort élevés chez le couvreur. Le petit astronome, interne dans un lycée de Paris, se consacra à la poésie familiale. Il envoyait à Sainte-Foy des épitres en vers où le haricot « rare dans le vaste jus » et la boisson clairette étaient conspués en vers de huit pieds. Depuis, il a « progressé » dans des voies plus sûres que le ciel ou la poésie. Le mot d'Emmanuel Arène est toujours vrai : « Dans le Midi, on commence par être poète... et puis, pan ! on attrape une bonne place ! »

L'originalité d'Onésime Reclus était toute dans l'indépendance de ses idées et dans la saveur de son verbe. Il n'y avait pas d'homme qui fût plus profondément attaché à la vraie tradition française, celle que nous retrouvons aujourd'hui à la lueur des événements. « Un idéal, des mœurs simples, des familles fécondes, voilà les trois forces vives d'un peuple, » a-t-il écrit. C'est le langage de notre vieille bourgeoisie. Sur la dépopulation, qui fait couler tant d'encre, il a dit :

« Passé certain niveau d'égalité, de bien-être, de luxe, de compréhension pratique (ou censée telle) des intérêts de famille, l'égoïsme s'éveille et devient terrible. Tout pour moi et le mien, mon fils unique !... Ce fils, s'il arrive à l'âge d'homme, sera grand avocat, grand médecin, chef de bureau, député, sénateur, ministre, homme de cheval, homme de loisir, arbitre des élégances... Il brûlera sa vie à outrance, en un effort inouï, entre tous les désirs, toutes les vanités, toutes les satisfactions, tous les effondrements, y compris celui de la fortune, et souvent celui de l'honneur, en un train de jour et de nuit dont ne voudraient, bien informés, ni le galérien ni son garde-chiourme. »

Dans cet admirable monument élevé à la gloire de la France, qu'il a intitulé : « Le plus beau royaume sous le ciel, » Onésime Reclus a décrit avec amour le visage et l'âme de notre pays. La vision clairvoyante et documentée du savant se traduit en accents de poésie tendre et forte, en fibres prophétiques :

« Le méchant fait une œuvre qui le trompe... De l'Année Terrible datent les ans de renaissance; les jeunes vaillances à la place du recueillement stérile et sénile... Ce qui était la mort est devenu la vie, par une seconde naissance, qui sera l'aube d'une seconde jeunesse !... »

Ouvrez ce livre : « Le plus beau royaume sous le Ciel, » vous serez surpris de le relire avec des yeux sereux neufs et de découvrir à notre pays des beautés inconnues, comme on regarde avec une tendresse émerveillée l'être cher qui vient d'échapper à un grand danger...

Paul BERTHELOT.

Gâteaux géants

Ce fut un cri d'admiration, dans les vastes salles de l'exposition-vente ouverte à Londres, au bénéfice des marins et soldats blessés, lorsqu'arriva, porté par huit pâtisseries, l'énorme et magnifique gâteau offert par l'amiral Jellicoe.

Il faut convenir que ce n'était point là un gâteau ordinaire. En outre de ses proportions géantes, cette pièce montée était toute glacée d'un sirop cristallisé qui brillait au soleil et donnait au chef-d'œuvre un air d'iceberg colossal. Une banderole était nouée où l'on pouvait lire : « Avec les vœux de l'amiral sir John Jellicoe, pour le succès de la vente. »

Peu d'instants après entraient, solennellement annoncés, les gâteaux de l'ambassadeur de France et du ministre belge. On les plaça de part et d'autre du don de l'amiral, et ces trois merveilles succulentes ainsi exposées à la vue de tous furent, en ce temps de disette allemande, un parfait et réconfortant symbole que ne manquèrent pas de commenter les visiteurs, une heure après, en lisant les brillants communiqués.

Le Mot le plus long du Monde

Le record du mot est tenu par un mot allemand de 158 lettres qu'il parait assez difficile de distancer, du moins dans une autre langue que l'allemand. Voici ce mot :

Kriegsschiffswerftszinnmermannsgeheulverbandszentralinvalidentenunterstützungskassenverwaltungsekretariatskanzleienergiahilfslagerverbesserungsantragsbesprechung.

Ce qui signifie :

« Discussion de proposition d'augmentation de supplément d'appointement au garçon de bureau du secrétariat de l'administration de la caisse centrale de secours des invalides des ouvriers charpentiers des chantiers de la marine de guerre. »

Comptez les lettres du mot et vous en trouverez... 158. Car c'est en caractères gothiques qu'il en a seulement 158.

La Bataille de la Somme

QUELQUES GLORIEUX ÉPISODES DE LA LUTTE

Impressions anglaises et allemandes

Où se battent nos troupes

Paris, 3 juillet. — La région où se battent victorieusement nos troupes dans la Somme, au nord et au sud de la rivière, fait partie du Santerre, qui avait pour capitale Péronne. Elle est plantée surtout en betteraves et céréales. Le relief en est peu ondulé. La vallée de la Somme, vallée large tantôt d'un kilomètre et tantôt, dans les boucles, de deux ou trois, a un caractère spécial; elle comprend des prairies tourbeuses coupées par d'innombrables petits canaux. Au milieu des prairies, coule la rivière, lente, flanquée, sur la rive sud, du canal qui coupe par des raccourcis les boucles du fleuve. La principale boucle, celle qui pointe vers le nord-ouest, entre Curly et Frise, est un obstacle naturel de premier ordre. Marécageuse, dépourvue de tout abri, large d'environ trois kilomètres et longue de quatre, elle est dominée de tous côtés par le plateau calcaire qui, sur la rive sud, s'élève rapidement de 60 mètres au-dessus d'elle. Les Allemands avaient pris toutes les précautions pour tenir cette vaste position.

Au sud de la Somme, la distance qui sépare les tranchées de départ françaises de la seconde ligne allemande, mesure, à vol d'oiseau, quatre kilomètres environ. Cet espace est criblé de trous sans nombre, tranchées à demi comblées, et, surtout, trous d'obus. Il n'offre aucun abri. Le transport des munitions, la relève des troupes, l'approche de l'artillerie, tout est extraordinairement difficile sur un sol ainsi bouleversé et d'autant mieux martelé que l'ennemi en connaît exactement tous les plis et toutes les distances.

On se tromperait donc si l'on croyait que l'avance doit nécessairement continuer avec la même rapidité, en vertu de la vitesse acquise.

Le Début de la Bataille

Londres, 3 juillet. — Des détails commencent à parvenir des correspondants de guerre anglais sur le début de la bataille de la Somme :

« Depuis près d'une semaine, télégraphie l'un d'eux, nos bombardiers les lignes ennemies, de l'Yser à la Somme. Ceux de nous qui étaient témoins du bombardement en connaissent la signification. Nous savions qu'il s'agissait de la préparation pour cette attaque, mais il nous fallait garder le secret, de peur que l'ennemi ne tirât des déductions, même d'une phrase vague.

« Les signes de la bataille prochaine étaient nombreux. Le long des routes, les nouvelles pièces ne cessaient d'arriver, des grosses pièces et des canons de campagne. Nous y massions un énorme poids de métal. La marée des soldats aussi débordait par les routes qui menaient aux ports. L'armée grandissait chaque jour; puis, un beau jour, un bombardement infernal éclata, qui se prolongea pendant une semaine. Un soir enfin, on nous dit en secret : « C'est pour demain matin à 7 h. 30.

« Le plan comportait une avancée sur le front de quarante kilomètres, sur les deux rives de la Somme. Les Français devaient coopérer avec nous. Le jour se leva très beau. Le ciel était bleu pâle, avec de menus nuages efflochés, mais il faisait froid, et au-dessus des champs flottait une buée qui obscurcissait l'horizon.

« De très bonne heure, une grande activité régna en arrière des lignes. Un détachement de Français, tout bleus, du casque aux jambières, défila d'un pas régulier. Leurs figures étaient graves. Ils regardaient devant eux. Les hommes savaient ce qu'ils faisaient. Les troupes allemandes, aussi, nombreux étaient ceux qui, levant la main au casque, disaient aux nôtres : « Bonne chance, camarades ! »

« Vers six heures du matin, l'artillerie déchaîne toute sa puissance. A notre gauche, sur La Boisselle; en face de nous, sur Fricourt et Mametz; à notre droite, la concentration de notre tir d'artillerie est véritablement effrayante. Certainement, sur toute la ligne allemande et jusqu'à une certaine distance en arrière, la vie, pendant ces quelques derniers jours, doit avoir été un hideux cauchemar. Rien de comparable n'avait jamais été entendu auparavant sur notre front, et le bombardement préliminaire, si énorme qu'il eût été, paraissait, en comparaison, absolument insignifiant. J'ignore combien de batteries nous avions sur ce front, mais l'intensité du feu était terrible; les obus déchiraient l'air comme si tous les trains qu'il est au monde chargeaient à toute vitesse dans des tunnels sans fin et s'enchevêtraient dans d'effroyables collisions.

« Quand sept heures et demie sonnèrent, la brume était encore trop épaisse pour que nous puissions voir nos hommes quittant leurs tranchées; les tranchées, elles-mêmes, étaient indistinctes; un léger vent d'ouest n'étant pas assez fort pour dissiper complètement la brume et la fumée de nos obus. Au milieu du vacarme de nos canons nous pûmes discerner, juste en face de nous, le crépitement de la fusillade sur la gauche, vers Thiepval, et plus loin, dans la direction d'Auchonvillers et de Hébuterne, une épaisse muraille de fumée noire barrait complètement l'horizon.

« Loin sur ma droite, un canon géant était au travail, prenant en enfilade une tranchée allemande située à ma gauche; j'entendais très distinctement le sifflement du projectile au-dessus de ma tête. Le bruit, semblable au tonnerre, était absolument continu.

« Cette partie de la bataille, telle que je la vis, ou plutôt telle que je l'entendis, ne donnait ni une sensation de crainte ni de peine, ni un sentiment d'enthousiasme.

Je restais sous l'impression écrasante de ce fracas meurtrier.

« Après un moment, je pus surmonter mon émotion, et mes sens s'acclimatèrent au milieu dans lequel je me trouvais. Je distinguais des batteries, des flammes et des flocons de fumée; il s'agissait des flammes de nos coups de canon. Nos batteries tiraient aussi pressées que des fours. L'un après l'autre, nos ballons captifs s'élevaient à leur maximum de hauteur. Ils s'étendaient sur une longue ligne, dont on ne pouvait apercevoir la fin. Les observateurs pouvaient voir clair au cœur de la bataille, dans les villages de Fricourt, Serre et Beaumont, où les arbres étaient absolument dénudés et hachés, et où chaque abri avait été réduit en poussière par le tir de nos canons.

« L'objet le plus élevé que je vis à cet endroit est un mur d'environ 3 mètres de haut. Les tranchées établies là ressemblaient aux excavations d'une mine abandonnée. Notre armée avait déjà de meilleurs moyens d'observation que les saucisses, car, très haute dans le ciel, entre les nuages blancs, on apercevait une escadrille de nos aéroplanes semblables à des mouches et volant en rond au-dessus de la bataille.

« Bientôt, nous nous trouvâmes plongés dans une buée acre, épaisse, telle qu'en produisent, sous les tropiques, les forêts incendiées. Des colonnes de fumée impénétrables montèrent de nos tranchées, se déchirèrent, se couchèrent lentement dans la direction de l'ennemi. A nos oreilles sifflaient des projectiles de toutes sortes : balles de mauser, aux oscillations agaçantes; balles de mitrailleurs, shrapnells aux phosphorescences bleuâtres qui frangeaient la lèvre des nuages. Vacarme inutile, la fumée de la bataille protégeait nos hommes, et plus d'un dut la vie à l'obscurité dans laquelle on était plongé.

A LA LUEUR DES CANONS...

« Le soir, le spectacle fut plus étrange encore qu'on ne s'y attendait. On vit d'avantage, on entendit moins; au lieu d'un brouillard monotone, on voyait continuellement les flammes du départ des obus et de leurs explosions; sur 35 à 50 kilomètres d'étendue, les projectiles éclairants marquaient les lignes de tranchées. Pas une seule demi-heure la nuit ne resta obscure, pas une minute à laquelle la plaine toute entière ne fut illuminée par des traînées de flammes, et où l'espace ne fut sillonné par des fusées semblables à des explosions météoriques.

« Au loin, vers la droite, les feux se succédaient avec une telle continuité, que l'œil en était blessé; on eût dit un mauvais film de cinéma. Plus loin encore, toutes les lueurs se confondaient dans une nappe de clarté laiteuse et douce comme un crépuscule d'été.

« De notre côté, les gros canons dominaient; leur tonnerre incessant couvrait le bruit de la bataille, se taisant parfois et laissant tomber à travers l'immensité comme un voile de silence.

« Quelque splendide qu'il fut le spectacle, il ne pouvait nous faire oublier le côté humain du drame : d'énormes autos informes, apocalyptiques, pareilles à des mégathériums et à des mammoth, à la respiration rauque et pénible, comme si l'air leur avait manqué, à la démarche oblique et louche, passaient. Les hommes sifflaient gaiement ou chantaient, mais ils allaient bientôt se taire. Dans les tranchées, un air, même fredonné à voix basse, équivalait à un arrêt de mort. Une escouade passa, chantant la « Marseillaise », puis un régiment anglais. Les hommes étaient alertes et suivaient des yeux avec une confiance non dissimulée les longues traînées d'éclairs allumés à l'horizon par nos batteries lourdes, car ils savaient que les quatre cinquièmes au moins de ces infernales fusées de mort sortaient de la bouche de nos obusiers, de nos pièces de campagne, de nos puissantes batteries de marine. Écrit sur ces nappes de feu flottant se lisait le mot fascinateur : « Victoire ! »

« Jamais troupes ne méritèrent mieux un cordial au revoir, et ne se montrèrent plus dignes de la patrie... »

Des Causes du Succès

Londres, 3 juillet. — Les correspondants du front de la Somme estiment que les Allemands ont été battus grâce à la supériorité de l'artillerie et aussi à l'abondance des troupes anglaises. En outre, le point faible de la défense allemande a été l'artillerie lourde. Il est vrai que quand l'ennemi s'attendait à l'attaque, deux jours auparavant, il avait bombardé les tranchées anglaises avec une fureur tonitruante. Le bombardement était concentré à Ypres, mais, néanmoins, la supériorité de l'artillerie demeura du côté anglais pendant toute l'attaque.

Du reste, beaucoup d'incidents de bataille indiquent clairement que la Grande-Bretagne a actuellement des armes et des munitions pour une offensive continue comme elle n'en a jamais eu depuis le commencement de la guerre. Elle a maintenant les éléments constitutifs de la victoire, dont ses soldats se servent avec courage et adresse.

L'Entrain des « Tommies »

Londres, 3 juillet. — Les troupes anglaises sont pleines d'entrain, signale un correspondant, qui dit :

« J'ai trouvé partout le même entrain et le même mépris des projectiles ennemis parmi les hommes des régiments East-Yorkshire, West-Yorkshire, Somerset, Lincoln, Surrey, Borderer et Gordon, pour ne citer que ceux-là. En quelques endroits, notre artillerie ne réussit point à couper les fils barbelés quoiqu'elle fût

parvenue à niveler les tranchées et les réduits fortifiés. Sur quelques points, nos sapeurs durent couper à la main les fils de fer. Quand il le fallut, nos hommes passèrent par-dessus les fils intacts. »

Impressions anglaises

Londres, 3 juillet. — Tous les journaux anglais de ce matin commentent avec satisfaction les résultats de la bataille sur la Somme. On trouve que l'offensive a bien débuté et promet beaucoup, mais une opération qui doit se prolonger ne peut pas être jugée sur les résultats des deux premières journées. La grosse attaque qui a été lancée ne peut pas non plus être considérée comme une entreprise isolée, car elle est intimement liée aux grandes entreprises des autres théâtres de la guerre.

Sur le front britannique, nous semblons avoir commencé mieux que nous nous y attendions sur certains points, et sur d'autres, pas tout à fait aussi bien que nous l'avions espéré; mais les résultats généraux sont jusqu'à présent extrêmement favorables.

Londres, 3 juin. — Le « Daily Telegraph » écrit :

« Le préjudice de la lutte a été si favorable aux armées alliées que nous pouvons caresser avec raison les plus hauts espoirs sur son résultat. Le fait le plus caractéristique de cette campagne est que le haut commandement allemand est maintenant obligé de faire ce qu'il avait toujours évité jusqu'ici, c'est-à-dire de combattre simultanément sur deux fronts, ou, pour être plus exact, sur plus de deux fronts. Les événements nous prouvent que la stratégie des alliés est à présent étroitement coordonnée, et que le plan établi se déroule avec la régularité d'une montre. »

Le correspondant spécial du « Morning Post », au retour de quelques points du combat où la lutte fut particulièrement acharnée, télégraphie :

« Quelques légers désappointements se trouvent plus que contrebalancés par les gains imprévus des alliés, qui ont labouré profondément les lignes allemandes. L'ennemi, se rendant compte du caractère offensif de l'action entreprise par les alliés, lutait, défendant chaque pouce de terrain. Tout indique que sa préparation de résistance est très forte et s'effectue rapidement. La fin de la bataille ne peut pas être ainsi attendue à bref délai. »

Les commentaires des autres journaux peuvent se résumer ainsi : Le jour est vraiment arrivé où seront employées les vastes réserves d'hommes, les innombrables quantités de gros canons, les munitions accumulées en France. Mais le peuple britannique, sous peine d'avoir des déceptions, ne doit pas compter sur des triomphes de pure mise en scène, ni sur aucune victoire sensationnelle à date prochaine. Ce que l'on doit surtout envisager, dans une opération militaire, ce ne sont pas de simples effets locaux, mais des résultats affectant l'ensemble de la guerre.

Londres, 3 juillet. — Un officier anglais, blessé à la bataille de la Somme, qui a assisté aux premiers assauts, déclare :

« Vous ne pouvez vous imaginer avec quel entrain ils ont été menés, mais ce qui m'a le plus émerveillé c'est l'harmonie avec laquelle tous les mouvements des troupes françaises et anglaises ont été effectués, ce qui montre bien que nos armées se sont bien comprises, pénétrées, et n'ont qu'une âme. Quant aux troupes d'outre-mer, elles sont splendides d'émulation patriotique. »

« J'ai surtout affaire dans mon secteur avec des Canadiens. Je pourrais citer cent nobles exemples de leur héroïsme, de leur bel esprit de sacrifice. J'ai mis à la poste, il y a quelques jours, une lettre émouvante d'une jeune Canadienne engagée volontaire qui venait de mourir dans un hôpital anglais des suites d'une blessure : c'était une missive d'adieu à sa famille. Elle se terminait par ces mots magnifiques : « Ne pleurez pas. Je meurs pour deux patries : l'Angleterre et la France. » Ces mots sont le touchant aveu, l'éloquente expression de l'état d'âme des Canadiens. »

Londres, 3 juillet. — Un officier d'état-major anglais, qui se trouvait au point de liaison sur l'extrême droite, entre les troupes anglaises et françaises, rapporte que la marche française dans la matinée fut magnifique.

« Les troupes de nos alliés, dit-il, avançaient, défilant comme à la parade (sic). Elles emportèrent brillamment la première ligne du front allemand, et la dépassèrent presque sans arrêt. »

Londres, 3 juillet. — On lit dans le « Daily News » :

« Pendant près de deux ans, nous et nos alliés avons dû nous mordre les lèvres sous les coups d'un ennemi qui possédait tous les avantages du choix du moment, d'une préparation soignée, de lignes intérieures sur une grande échelle. Sans doute, la Marne et Ypres avaient modifié la stratégie par lui adoptée, mais sans cependant la compromettre, car les moyens supérieurs dont disposaient les Allemands leur conservèrent encore la liberté de leurs mouvements, tandis que nous devions rester sur la défensive. »

« Cependant, nous savions bien que le jour arriverait où nous pourrions régler le cours des opérations et prendre la maîtrise de la guerre. Les Allemands se sont battus avec acharnement pour empêcher l'arrivée de ce jour. Il est venu pourtant. Le temps de la défensive est passé pour nous. Les rôles sont changés. Nous allons maintenant mener la danse. La fin peut encore être éloignée, nul ne peut le savoir, mais nous savons aujourd'hui que la victoire sera nôtre. »

Résistance opiniâtre des Allemands

Londres, 3 juillet. — Les Allemands qui occupaient les tranchées en face de notre front avaient reçu l'ordre de tenir jusqu'à la mort. La plupart avaient été privés de nourriture depuis plusieurs jours, le ravitaillement étant rendu impossible par les tirs de barrage de l'artillerie anglaise. Des hommes de 100 et 110 kilogrammes du 14e corps de réserve, la plupart recrutés dans le pays de Bade, ont

dit qu'ils n'avaient rien à boire depuis trois jours et même cinq : le degré d'énergie auquel ils étaient arrivés était tel, que beaucoup sautèrent de leurs tranchées au moment même où les nôtres sortaient des leurs, et se mirent en rangs en levant les mains.

De pareils incidents pourraient donner à penser que les Allemands se sont rendus facilement. Il n'en est rien, car, dans les villages fortement bombardés, et dans les réduits fortifiés, ils avaient organisé la défense avec une grande habileté et se sont défendus avec obstination. A Beaumont-Hamel, qui a été réduit en cendres, ils ont lutté avec la plus grande bravoure jusqu'à la fin du jour contre toutes les attaques. Il en fut de même à Fricourt et à Mametz.

Entre l'Ancre et la Somme, où les Anglais ont remporté leurs succès principaux, repoussant toutes les contre-attaques allemandes, on s'est battu furieusement à Orvillers, à La Boisselle, et surtout à Thiepval. Dans ce dernier village, les Allemands s'étaient cachés dans les maisons, et les Anglais étaient bombardés, mitraillés, fusillés. Le combat dura plusieurs heures, mais, après une lutte acharnée, l'ennemi dut se résoudre à la retraite.

Une particularité du combat, curieuse au point de vue tactique, était que les positions qui semblaient être prises ne l'étaient pas vraiment. Il en fut ainsi pour une tranchée au sud de Fricourt, à laquelle on a donné le nom de Dantzig. Les Allemands s'étaient cachés dans les caves des maisons de Fricourt. Les Anglais traversèrent le village, mais s'aperçurent que les Allemands l'avaient fortifié après leur passage, et un nouveau combat devenait nécessaire.

Les Allemands ont raconté comme une grande bataille leur contre-attaque à Montauban, qui, quoique n'ayant pas réussi, a témoigné d'un effort aussi beau que leurs contre-attaques plus heureuses à Serre. A la fin du jour, les hasards de la bataille avaient permis aux Allemands de demeurer sur des hauteurs, comme à Gommecourt, par exemple, où nous avançons des deux côtés du bois, et aussi dans la vallée et le village de Fricourt. C'est dans ces endroits que le plus grand nombre de prisonniers fut fait.

Faibles Pertes

Londres, 3 juillet. — L'infanterie anglaise à la bataille de Picardie a souffert beaucoup moins qu'on ne s'y attendait du feu des canons allemands, et les tranchées n'ont pas eu à supporter un bombardement pareil à celui de Vimy.

Paris entend le Canon de la Somme

Paris, 3 juillet. — Bien que le vent souffle de l'ouest, le bruit de la formidable canonnade sur le front franco-anglais est très nettement perçu dans la région parisienne. Dans la banlieue nord-ouest, vers Argenteuil et Sannois, ce fut, hier, un grondement lointain, ininterrompu, qui, par instant, sur les hauteurs, arrivait à dominer le bruit sourd montant des usines de guerre dont l'activité n'est pas interrompue le dimanche.

Dans la région située au sud de Paris, le roulement de la canonnade a été perçu en maints endroits.

L'Impression en Hollande

Rotterdam, 3 juillet. — L'opinion hollandaise a été vivement impressionnée par les nouvelles des succès franco-anglais. Les premières éditions des journaux allemands ne contiennent aucune nouvelle à ce sujet. D'autre part, les agents allemands en Hollande multiplient leurs efforts pour expliquer le peu d'importance des nouvelles, affirmant que les Allemands ont fait des préparatifs extraordinaires pour résister à toute offensive sur le front ouest.

La Presse allemande

Zurich, 3 juillet. — Les journaux allemands enregistrent avec une certaine franchise, les débuts de l'offensive anglo-française, comme ils font d'ordinaire pour les faits qu'ils savent ne pouvoir réparer ou tout au moins atténuer avant leur divulgation.

Ils annoncent donc que, « après une très violente préparation d'artillerie, qui a duré sept jours, et qui a été accompagnée de nombreuses émanations de gaz, la grande attaque anglo-française préparée depuis des mois, avec des moyens très étendus, s'est déclenchée sur les deux rives de la Somme et de la rivière Ancre, sur un front de quarante kilomètres. »

« Les alliés ont réussi, au prix de pertes très lourdes, à pénétrer sur certains points dans les lignes avancées de deux secteurs des divisions qui touchent à la Somme, de sorte que l'état-major allemand a été amené à faire rétrograder ces divisions sur la position d'arrêt préparée entre la première et la deuxième ligne. »

Les journaux allemands ne dissimulent pas que le matériel installé à demeure dans les lignes avancées est perdu.

Ils ajoutent, à titre de consolation mélancolique, que cet abandon est conforme à tous les usages et, d'ailleurs, sans importance, puisque le dit matériel a été rendu inutilisable.

Les journaux allemands signalent, en outre, que de violentes attaques d'artillerie et d'engagements d'infanterie se sont produits dans la région située à l'ouest et au nord-est de Tathure.

Ils veulent voir, dans ces tentatives, une étroite connexion avec les grandes attaques de la Somme.

Est-ce une préoccupation réelle ? Est-ce le désir de pallier l'échec principal par l'enregistrement de quelques avantages secondaires ?

Le fait, en tout cas, est à signaler. Les Allemands, distions-nous, n'avaient que l'irréparable; les informations d'hier nous fournissent la double preuve directe et contraire de la tactique : tandis que le recul de la Somme est avoué nettement, la

perte de l'ouvrage avancé de Thiaumont est escamotée, c'est à peine si quelques lecteurs, particulièrement avertis, pourront remarquer l'allure sournoise d'informations qui parlent de violentes attaques contre les positions de Froide-Terre, près de l'ouvrage de Thiaumont.

Nous savons donc que les Allemands ne renoncent pas à poursuivre leur coup de bélier contre Verdun.

Berne, 3 juillet. — Les « Dernières Nouvelles de Munich » écrivent :

« Dans une guerre où des peuples entiers sont dans des tranchées, ce n'est pas le peu de terrain conquis ou perdu qui amène la décision, mais simplement la plus grande ténacité dans la résistance, c'est-à-dire disposé de forces suffisantes pour opérer des contre-attaques après que l'adversaire est épuisé. »

« Il faut s'attendre à voir prochainement sur le front nord les Russes commencer leur offensive, mais nous ne les craignons pas. Hindenburg les attend et avec lui une armée de millions d'hommes. »

« Une nouvelle offensive italienne est très possible, peut-être dans les montagnes, ou bien à l'Isouzo. En tous les cas, nous savons que les Français ne sont plus capables de prendre part avec de grandes forces à l'offensive anglaise. Cette incapacité est due à notre grand succès de Verdun. »

« L'offensive générale a eu lieu plus tôt que l'Entente ne l'aurait voulu, elle est donc sous la pression allemande. Nous savons que la fin de la guerre arrivera seulement lorsque l'Entente sera épuisée. Nous envisageons les combats pendant les mois prochains avec grande confiance, avec la volonté de rendre à nos adversaires tous les coups qu'ils veulent nous porter, avec le double des forces dont ils disposent. »

Le « Nouveau Journal de Stuttgart » écrit :

« La confiance dans la force de notre peuple nous sera pour l'avenir plus nécessaire que jamais. De grands combats décisifs vont se dérouler sur tous les fronts, qui sont maintenant préparés minutieusement et selon le plan commun de nos adversaires. Actuellement, tous les regards sont dirigés vers le front occidental, où l'offensive anglaise commence. »

Amsterdam, 3 juillet. — Le major Morath, dans le « Berliner Tageblatt », fait les constatations suivantes, qui sont dignes de remarque :

« On ne peut plus nier que l'ennemi a actuellement organisé ses grandes armées. Son organisation, ses grandes réserves en hommes et en argent, les marchés qui lui sont ouverts outre-mer rendent plus difficile la victoire (sic) de l'Allemagne. »

« Les Anglais avancent prudemment, méthodiquement, et nous ne pourrions rien faire pour hâter la paix sans un grand combat avec l'armée anglaise. »

L'Opinion des Journaux

Paris, 3 juillet. — L'heureuse tournure qu'a conservée pour les armées alliées la bataille de la Somme, provoque des commentaires unanimement favorables des journaux. Il continue à s'y mêler aussi de sages conseils à l'opinion publique et que nous faisons nôtres.

Polybe (Joseph Reinach), dans le Figaro, fait ressortir lui aussi les difficultés de l'entreprise résultant du système d'organisation défensive établi par l'ennemi :

« Après des victoires comme celles qui ont été remportées le 1er juillet par l'armée britannique et par la nôtre, il n'y aurait plus eu, en d'autres temps, qu'à lancer les escadrons de cavalerie à la poursuite de l'ennemi battant précipitamment en retraite jusqu'à de nouvelles positions rapprochées de trente ou cinquante lieues de ses bases d'opérations; or, les Allemands, si nette que soit leur défaite, et de beaucoup plus meurtrière que Valmy et Jemmapes ou Léna et Auerstaedt, se sont repliés seulement jusqu'à leur deuxième zone de tranchées, à trois ou quatre kilomètres en arrière. Il faut donc réduire la deuxième zone par les mêmes procédés que la première, les projectiles faisant la conquête du terrain, et les fantassins l'occupant. Ainsi, la bataille, pour victorieuse qu'elle ait été, ne fait que continuer; elle se recommence. »

Le lieutenant-colonel Rousset salue, dans les événements de ces premières journées de batailles, d'heureuses prémises obtenues par des soldats dont la bravoure fut admirable et par les mérites d'une sage et puissante organisation, et il précise le but à atteindre, en écrivant dans le Petit Parisien :

« Une offensive de cette envergure ne recherche point seulement la conquête de points géographiques; quel que soit notre désir légitime de reprendre telle ou telle ville occupée par l'ennemi, quelle que soit la joie que nous éprouvons en apprenant que nos soldats ou ceux de nos alliés en ont chassé un insolent envahisseur, sachons que leur effort vise plus haut et plus loin. C'est l'ennemi lui-même que nous voulons abattre, et pour cela nous ne choisissons point d'avancer un lieu déterminé, mais nous prendrons ceux que les circonstances mêmes de la lutte nous auront indiqués. Une fois la victoire acquise, tout le reste viendra par surcroît. »

Mais cette victoire est-elle probable ?

« Oui, répond sans hésiter le lieutenant-colonel Rousset, parce que, cette fois, la préparation a été complète, minutieuse et précise, parce que nous sommes deux qui agissons en complet accord, parce qu'enfin notre adversaire, saisi partout à la fois et en quelque sorte ligoté, n'a plus qu'à dose très réduite la liberté de ses mouvements; il ne l'a plus entière ni au point de vue général ni à notre point de vue spécial. »

La situation d'après les derniers communiqués se résumait ainsi, pour le commandant de Civrieux, dans le Matin :

« Victoire complète dans la moitié méridionale du champ de bataille, le premier objectif étant atteint dans le dépassement des premières lignes adverses, et, au long de la moitié septentrionale, succès importants, dont l'élargissement achève la chute des centres de résistance encore en action. »

L'OFFENSIVE FRANCO-ANGLAISE SE POURSUIT

UN AVEU ALLEMAND

Un total de 8,000 Prisonniers et 30 Pièces de Canon

LE ROLE CONSIDÉRABLE DE L'AVIATION

Paris, 3 juillet. — Tandis que, devant Verdun, un violent assaut des Allemands leur permettait d'occuper momentanément l'ouvrage de Damloup, au sud du fort de Vaux, pour en être chassés presque aussitôt, la troisième journée de l'offensive franco-anglaise confirmait et développait les promesses faites.

D'une façon générale, la seconde position des Allemands est maintenant entièrement en notre pouvoir sur un front d'à peu près quinze kilomètres, allant de Montauban, au nord de la Somme, à Estrées au sud.

Les Allemands avouent, d'ailleurs, ce recul en ces termes dans leur communiqué :

Au sud du fleuve, nous avons ramené pendant la nuit sur sa seconde ligne la division que nous avions reportée hier entre la première et la deuxième ligne.

Dans le secteur français, aucun changement au nord de la Somme; l'ennemi n'a plus réagi contre nos positions de Haudecourt, et nous consolidons nos gains d'hier dans la région de Curlu.

Au sud de la rivière, la lutte est très active; nous avons enlevé dans la matinée deux lignes de tranchées de la seconde position entre la Somme et Estrées, et dans l'après-midi, nous avons poussé au delà de cette seconde position, en certains endroits jusqu'à cinq kilomètres en arrière du front d'attaque primitif.

Ce nouveau bond en avant nous a rendus maîtres de positions tactiquement importantes qui, solidement fortifiées, étaient autant de points d'appui naturels à la résistance ennemie. Ce sont le bois du Chapitre, près de la rive gauche de la Somme, et au-dessous des villages de Fouillères, Buscourt, Herbecourt, Flaucourt et Assévillers.

A l'aile gauche anglaise, nos alliés ont enlevé, après un ardent combat, le village de La Boisselle, sur la route d'Albert à Bapaume, mais la résistance des Allemands est ici plus accentuée, et nos progrès sont plus lents à cause probablement des facilités que les moyens de communication procurent à l'ennemi pour amener des troupes dans la région.

Le nombre des prisonniers s'est encore notablement accru et il atteint le chiffre important de 8,000.

D'autre part, nous avons capturé un nombreux matériel, en particulier une trentaine de canons, dont 6 pièces lourdes.

Les communiqués donnent une précision édifiante sur l'énormité des pertes de l'adversaire. Ils indiquent aussi qu'il a dû recourir aux plus jeunes classes, symptôme significatif de l'épuisement de ses effectifs.

Enfin, le rôle joué par l'aviation franco-anglaise dans cette bataille est considérable. Depuis le 1er juillet, aucun aviateur n'a pu survoler nos lignes et comme les avions ont aujourd'hui les yeux de l'artillerie, on peut dire que nous avons aveuglé l'ennemi, le laissant manifestement désarmé pour la riposte.

Pour bien apprécier toute la valeur des succès remportés aujourd'hui, il faut se représenter ce qu'est une position fortifiée dans la guerre de siège actuelle. Elle se compose d'un système de première ligne consistant lui-même en trois ou quatre lignes de tranchées parallèles échelonnées sur un kilomètre de profondeur, et reliées entre elles par des boyaux perpendiculaires. A trois ou quatre kilomètres en arrière se trouve la seconde position, conçue sur le même plan que la première, mais en général moins puissante.

D'après les renseignements fournis par nos aviateurs, il n'existerait plus que deux ou trois systèmes de défenses successives à forcer avant que la bataille en rase campagne soit possible.

Ayant donc enlevé la première position allemande le 1er juillet, nous avons réduit la seconde par le même procédé, l'artillerie assurant la conquête du terrain et l'infanterie l'occupant.

Voilà d'heureuses prémisses, obtenues par la bravoure de nos soldats et par le mérite d'une sage et puissante organisation; mais bannissons tout espoir prématuré. L'affaire sera lente, car il s'agit cette fois d'une grande attaque régulièrement conduite, et qui comporte en même temps que l'élan nécessaire certaines précautions démontrées indispensables par l'expérience.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 3 Juillet (15 heures)

Au NORD DE LA SOMME, l'ennemi n'a fait aucune tentative au cours de la nuit sur les positions que nous avons conquises et que nous organisons.

Au sud de la Somme, la lutte s'est poursuivie avec un plein succès pour nos armes dans la soirée d'hier et dans la nuit. Nous avons entièrement occupé sur un front de plus de cinq kilomètres les deux lignes de tranchées de la seconde position allemande depuis le bois de Méreaucourt, qui est à nous, jusqu'aux abords immédiats d'Assévillers.

Entre ces deux points, nous avons enlevé, au cours d'un brillant combat, LE VILLAGE D'HERBECOURT, organisé défensivement par l'ennemi.

Plus au sud, nous avons progressé vers ASSEVILLERS, dont les lisières nord et ouest sont entre nos mains.

Au nord du village d'ESTREES et entre ESTREES et ASSEVILLERS, nos troupes ont réalisé de sérieux progrès : de nouveaux prisonniers et des pièces d'artillerie lourde, dont le compte n'est pas encore établi, ont été capturés par nous au cours de ces dernières actions.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus, nous avons identifié sur le front d'attaque français du 1er juillet un peu plus de 39 bataillons allemands. Au dire des prisonniers, 31 de ces bataillons ayant subi des pertes très importantes sont complètement désorganisés. La plupart des prisonniers faits par nous dans les journées du 1er et du 2 sont d'une grande jeunesse. De l'ensemble de leurs interrogatoires, il résulte que notre préparation d'artillerie a été extrêmement efficace, non seulement en annihilant les organisations défensives, mais en supprimant toutes les communications latérales vers l'arrière et tout ravitaillement, et en rendant impossible l'exercice du commandement.

Pendant les actions d'artillerie préparatoires à l'offensive, notre aviation a incendié treize ballons captifs allemands et deux dans la journée du 1er juillet. Pendant l'attaque, nous avons de chasse ont été manqués du front; neuf avions ennemis seulement se sont montrés, dont aucun n'a franchi nos lignes: l'un d'eux a été détruit.

Au sud de l'AVRE, dans les régions de DANCOURT et du BOIS DES LOGES, nos reconnaissances ont pénétré dans les tranchées allemandes qu'elles ont nettoyées à la grenade.

Dans la région de LASSIGNY, coup de main réussi sur une tranchée ennemie au BOIS VERLOT, près de CANNY-SAINT-MATZ. Une autre de nos patrouilles a fait des prisonniers dans la région de MOULIN-SOUS-TOUVENT.

En CHAMPAGNE, une de nos patrouilles a fait quelques prisonniers aux environs de PRUNAY et a ramené une mitrailleuse.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, nuit relativement calme, sauf un bombardement de nos positions à l'ouest de la cote 304.

SUR LA RIVE DROITE, ce matin, vers 3 h. 30, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont ils se sont emparés. Mais notre contre-attaque, déclenchée peu après, les a complètement refoulés, et a repris l'ouvrage, qui est en notre possession.

Du 3 Juillet (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, où la situation reste sans changement, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Au sud de la SOMME, nos troupes poursuivent leurs succès. A l'est du bois de Méreaucourt, elles se sont emparées ce matin du bois du Chapitre et du village de Feuillères.

Plus au sud, Assévillers, centre d'une puissante organisation défensive allemande, a été attaqué et enlevé par notre infanterie après un brillant assaut.

Au sud d'Assévillers, nous avons conquis la seconde position allemande jusqu'aux abords d'Estrées.

Au cours de l'après-midi, nous avons dépassé la seconde position allemande et nous nous sommes emparés de Buscourt (est de Feuillères) et de Flaucourt. En cet endroit, le terrain conquis par nous atteint une profondeur de 5 kilomètres.

Des détachements de renforts ennemis signalés dans la région de BELLOY-EN-SANTERRE et d'autres à l'est de FLAUCOURT ont été pris sous le feu de notre artillerie et dispersés.

Dans le matériel tombé entre nos mains on a pu dénombrer jusqu'à présent 7 batteries, dont 3 de gros calibre, une quantité de mitrailleuses et de canons de tranchées.

D'autres batteries, logées dans des abris casematés et plusieurs dans Herbecourt, n'ont pu encore être dénombrés.

Le chiffre des prisonniers valides faits par les troupes françaises dépasse actuellement huit mille.

Sur les DEUX RIVES DE LA MEUSE, aucune action d'infanterie; activité moyenne de l'artillerie sur la rive gauche.

Sur la rive droite, bombardement violent de la région de la COTE DU POIVRE, des secteurs de l'ouvrage de THIAUMONT et de la batterie de DAMLOUP, qui n'a plus été attaquée par l'ennemi au cours de la journée.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 3 Juillet (13 heures)

La lutte est toujours très vive au sud de l'ANCRE. Nous avons conservé toutes les positions conquises par nos troupes.

L'action a été particulièrement violente vers LA BOISSELLE et OVILLERS. Nous sommes entrés hier dans LA BOISSELLE, où la lutte continue.

Vers OVILLERS, le combat s'est déroulé avec des alternatives de succès. Notre attaque, ce matin, à la première heure, nous a fait gagner une partie des défenses ennemies, 400 nouveaux prisonniers ont passé dans nos postes de triage.

Nos avions ont été très actifs hier. Au début de la journée, des groupes importants d'aéros ennemis ont tenté une action offensive en deçà de nos lignes.

Toutes ces tentatives ont été repoussées. Les avions ennemis ont été maintenus bien au delà des lignes allemandes, et notre artillerie a pu faire son œuvre sans être gênée par eux.

Au cours de la journée, de nombreux combats aériens ont été livrés au-dessus des lignes ennemies.

Six appareils ennemis ont été descendus; cinq autres ont été contraints d'atterrir avec de graves avaries. Sept de nos avions ne sont pas rentrés.

Du 3 Juillet (16 heures 15)

Un combat violent continue à se développer dans des conditions avantageuses pour nous autour de LA BOISSELLE. Ce qui restait de troupes occupant cette localité a capitulé.

Sur d'autres points du champ de bataille, nous avons poussé nos progrès plus avant et nous nous sommes emparés de nouvelles défenses ennemies.

Du 3 Juillet (23 heures)

Cette après-midi, la lutte a présenté des alternatives autour de LA BOISSELLE et au sud de THIEPVAL; en définitive, l'avantage nous est resté.

Au sud de THIEPVAL, des contre-attaques ennemies nous ont enlevé une partie des positions que nous avons prises au début de la matinée.

Sur d'autres points, de nombreuses attaques allemandes ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

En quelques endroits, nous avons continué à faire de notables progrès. Nous avons pris une très grande quantité d'armes; toutefois, les détails précis n'en sont pas encore connus.

Le nombre des prisonniers faits par nous dépasse actuellement 4,300. Aucun événement important sur le reste du front, à l'exception d'un feu violent d'artillerie ennemi exécuté sur quelques points.

Le nombre des avions allemands a été beaucoup plus élevé qu'hier au-dessus des secteurs sud de notre front; néanmoins, nos aviateurs se sont acquittés de leur tâche de la façon la plus brillante.

Aujourd'hui, nous avons détruit un drachen ennemi qui est tombé en flammes. Depuis le début de la bataille, nos pertes en avions se sont élevées à 45 sur toute l'étendue de notre front.

LE SÉNAT EN COMITÉ SECRET

Paris, 3 juillet. — C'est demain mardi, ainsi que nous l'avons annoncé, que le Sénat doit se réunir en comité secret. Le cérémonial sera sensiblement le même que celui auquel eut recours la Chambre. Au début de la séance, M. Bepmale interpellera M. Briand, président du conseil, sur la direction imprimée à la défense nationale et sur la politique générale. Le sénateur de la Haute-Garonne a déclaré que son intervention serait de courte durée, quelques minutes seulement. On pense généralement que les débats dureront au maximum trois jours.

Des mesures d'ordre sévères seront prises afin d'assurer le secret. Dès que le Sénat aura manifesté sa volonté de se réunir en comité secret, le public sera prié de sortir du Palais, et les journalistes seront isolés dans l'ancienne chapelle, aujourd'hui salle de Brosse, qui est voisine du salon d'attente du public. D'après un pointage savant, le nombre des honorables qui prendront part au comité secret ne sera pas de beaucoup supérieur à 260. Depuis le début des hostilités, en effet, 32 sénateurs sont décédés, et il n'a pas été procédé à leur remplacement. Cinq sénateurs, d'autre part, MM. Dron, Debove, Potté, du Nord; Ermand, Séhline, de l'Aisne, se trouvent retenus dans leurs départements envahis, et si l'on tient compte des absents, on voit que nous ne nous avançons guère en citant ce chiffre.

Les commissions de l'armée et de la marine plus spécialement intéressées dans le futur débat secret, n'ont pas l'intention d'intervenir en tant que commissions, mais il est entendu que chacun de leurs membres garde toute liberté d'action, et pourra, à son gré, parler en son nom personnel. C'est ainsi qu'il faut prévoir que M. Clémenceau, président de la commission de l'armée, montera à la tribune, et parlera tout particulièrement des opérations de Verdun.

En outre, si au cours des séances secrètes, la commission de l'armée est mise collectivement en cause, elle demandera une suspension de séance afin de se concerter sur la réponse qu'elle chargera l'un des siens de faire pour elle.

L'Union républicaine, réunie sous la présidence de M. Boudenoot, a examiné la question de savoir s'il n'y conviendrait pas d'ajourner la réunion du Sénat en comité secret. Mais en raison de l'acquiescement du président du conseil à cette réunion, le groupe a décidé de s'y rallier également.

Paris, 3 juillet. — La procédure qui sera suivie au cours du comité secret a été arrêtée dans les groupes et communiquée à la présidence. Il est probable que, après la question de M. Bepmale, deux membres de la commission de l'armée interviendront. Le gouvernement fournira ensuite les explications qu'il doit donner.

En vue de cette séance secrète, les dispositions les plus minutieuses ont été prises; les fonctionnaires et le personnel du Sénat se tiendront dans la partie réservée à la questure. Auront se les accès dans les couloirs un attaché à la présidence du conseil, un attaché du ministère de la guerre et un attaché du ministère de l'intérieur, qui se tiendront à la disposition de M. Briand, du général Rogues et de M. Malvy.

Le service sténographique se tiendra dans une salle spéciale pour le cas où l'Assemblée demanderait à l'utiliser. Les sénateurs auront accès dans le palais du Luxembourg par la porte du vestibulaire et le grand escalier d'honneur, toutes les autres entrées ayant été fermées. Les membres de la presse, qui ne se-

ront admis dans le palais que sur la présentation d'une carte photographique, se tiendront dans une salle.

Le secrétaire général de la questure, accompagné de l'architecte du palais et du chef du service intérieur, a parcouru cette après-midi le palais du Luxembourg depuis la chaufferie jusqu'à la coupole, pour s'assurer que toutes les issues étaient fermées et que personne ne pourrait pénétrer.

La Reprise de Thiaumont

Paris, 3 juillet. — Dans son bulletin du 1er juillet, l'état-major allemand prétend que le Communiqué français annonce à tort, le 30 juin au soir, la reprise de l'ouvrage de Thiaumont, sur la rive droite de la Meuse. Cette affirmation allemande est mensongère. Les troupes françaises ont enlevé l'ouvrage de Thiaumont le 30 juin, vers dix heures, le même jour, vers quinze heures, l'ennemi est rentré dans l'ouvrage. Une contre-attaque immédiate l'a rendu à nos troupes. Dans la soirée, les Allemands, après de furieuses tentatives, ont réoccupé Thiaumont, dont les troupes françaises tenaient les abords immédiats. Mais le 1er juillet, à dix heures, l'infanterie française reprit possession de l'ouvrage, qui restait entre ses mains.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

L'OFFENSIVE DES ALLIÉS

Le Gaulois :

Il serait prématuré de détruire au cours d'une bataille en plein développement, les résultats tactiques de ce mouvement offensif limité et même d'esquisser d'ores et déjà les résultats stratégiques qui peuvent en être les résultats.

Das maintenant, il nous est cependant permis d'enregistrer le processus même de l'opération dans lesquelles la mise en œuvre des moyens dénote une coordination, une cohésion dans l'action qui ont entraîné le succès de la manœuvre.

Le Rappel (A. Milhaud) :

L'avance progressive et admirable de nos troupes sur les deux rives de la Somme prouveur surabondamment aux Allemands que nos troupes de choc n'ont pas été usées par la bataille de Verdun. Ces vaillantes troupes ont pu non seulement forcer la première ligne, mais encore atteindre la seconde, et c'est bien là le sens stratégique de l'opération sur le bois de Méreaucourt, sur Herbecourt et sur Assévillers. Nous avons enfoncé un coin dans les formidables travaux de défense de la ligne allemande, et l'on se félicite de constater que l'opération n'a pas été trop onéreuse pour les nôtres, alors que les prisonniers et les morts sont nombreux du côté allemand.

La Victoire (Guillaume Hervé) :

Oui, si l'on crève leurs lignes de positions fortifiées sur un front de quelques kilomètres, ils pourront bien amener du monde et creuser à la hâte de nouvelles lignes de tranchées, mais ce n'est pas la guerre de campagne et de mouvements; mais c'est avec des poitrines qu'il faudra qu'ils bouclent la brèche faite dans leur triple ou quadruple ligne de fortifications; et, si cette ligne de poitrines crève à son tour, ce sera la débâcle pour eux. Ce n'est qu'un rêve encore, un rêve qui nous vaudra peut-être encore de dures déceptions.

L'Offensive russe

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Les Russes contiennent les Allemands sur le Sty

Letchitski continua la Poursuite

Petrograd, 2 juillet.

Les troupes du général Letchitski, à la suite d'un combat acharné, ont enlevé d'assaut des positions ennemies dans la région à l'ouest de Kolomea. Elles ont fait jusqu'à présent près de 2,000 prisonniers appartenant à des contingents nouvellement amenés dans cette région. La plupart de ces prisonniers étaient ivres.

SUR LE FRONT DE VOLHYNIE, l'ennemi continue ses attaques acharnées.

Nous avons arrêté l'offensive des Allemands e. t. le Sty et le Stokhod, dans la région des villages de Keptchie et de Zabary. Nous avons repoussé une série de nouvelles attaques ennemies dans la région au sud-ouest de Kisselino (Zebilno Koschet), mettant en fuite des colonnes adverses en leur faisant subir des pertes effrayantes et massacrant en masse les soldats ennemis qui fuyaient et qui, appuyés de réserves, revenaient à la charge, mais étaient de nouveau rejetés.

Sur le front de Dvinsk et au sud de la région de Dvinsk jusqu'aux marais de Pinsk, fusillade.

Les Turcs, battus au Caucase, tentent d'avancer en Mésopotamie

SUR LE FRONT DU CAUCASE, à l'ouest de Platana, nos éléments, par une attaque heureuse, ont enlevé une chaîne de montagnes organisée par les Turcs, lesquels ont été rejetés au delà de la rivière Samsoun-Darassi, laissant de nombreux cadavres sur leur position.

DANS LA DIRECTION DE GOURMIS-CHAN, les Turcs ont tenté d'avancer vers le nord. Ils ont été refoulés par notre feu dans leurs tranchées de départ.

Dans la direction de Baibourt, nos avant-gardes sont tombées, pendant la nuit, sur les derrières des Turcs, sur une hauteur dans la région de Vartanis. En riposte au feu de l'ennemi, elles se sont élancées d'une distance de cent pas dans une attaque à la baïonnette. Ayant culbuté dans un précipice les Turcs qui étaient au sommet, nos éléments ont regagné indemnes leurs tranchées.

Un aéro turc a volé au-dessus d'Erzeroum.

DANS LA DIRECTION DE BAGDAD, REGION DE KERIND, la poussée d'importantes forces ennemies continue.

Petrograd, 3 juillet.

Front occidental

Au sud de Stodmed, les combats continuent sur un large front où l'ennemi profite de toutes les occasions pour lancer des attaques qu'il prononce avec une grande énergie.

Les combats qui se sont déroulés dans la région de Trystenn-Kiajo, AU NORD-EST DE KISSELINO, dans la région sud du village de Zoubilno, et près du village de Vodia-San-Ovaska, AU SUD-EST D'ASSÉVILLERS, ont revêtu un acharnement particulier.

Dans toutes ces attaques, nous avons repoussé l'adversaire. Les Allemands, qui ont attaqué dans la région du village de Zoubilno, ont été mis en fuite.

Nous avons fait des prisonniers. AU NORD DES MARAIS DE PINSK, la fusillade est devenue plus animée que de coutume, par endroits.

Un aéroplane ennemi a jeté quelques bombes SUR LA GARE DE MOLODETCHNO.

DANS LA MER NOIRE, un de nos sous-marins a anéanti, près du Bosphore, un grand voilier, dont l'équipage descendu en chaloupe, a été relâché.

Front du Caucase

DANS LA REGION EST DE LA VILLE DU BAYURT, nos éléments ont enlevé, par une attaque à l'improviste, une série de hauteurs organisées par l'adversaire.

Nous avons pris deux canons, une mitrailleuse et un lance-bombes. De nombreux Turcs, par suite de leur résistance particulièrement acharnée, ont été passés à la baïonnette.

Les pertes de l'ennemi sont très lourdes. MAGNIFIQUE EXPLOIT D'UN BATAILLON

Petrograd, 3 juillet. — Dans un combat, le 30 juin, près du village de Vatine, au sud du village de Koschet (Volhynie), un de nos bataillons a fait preuve d'une haute vaillance contre des forces allemandes numériquement supérieures. Ayant constaté la rupture de notre ligne, le commandant du bataillon, capitaine Roussoff, étant à cheval devant ses hommes, s'élança en avant, entraînant ses soldats, qui coururent après leur chef.

Dans l'attaque, le capitaine Roussoff fut gravement blessé, mais le lieutenant Kotcherovsky reprit l'attaque fougagement entamée. Au cours de la poursuite de l'ennemi délogé, la bataille se heurta à des réserves adverses dissimulées, fortes de deux bataillons. Sans laisser à l'ennemi le temps de reprendre haleine, notre bataillon culbuta l'adversaire par une charge à la baïonnette impétueuse, et le chassa jusque dans une forêt prochaine, couvrant le terrain d'un amas de cadavres ennemis.

Les officiers et les soldats montrèrent dans cette action un courage, une fougue et un sang-froid hors ligne. Le vaillant capitaine Roussoff succomba à ses blessures.

Le Chancelier vient d'inspecter la Flotte

Zurich, 3 juillet. — M. de Bethmann-Hollweg est allé à Wilhelmshaven passer l'inspection de la flotte de haute mer.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DANS LA RÉGION DE LA SOMME

La Préparation de l'Offensive

LE GÉNÉRALISME PASSE LES TROUPES EN REVUE

Nos Aviateurs rivalisent d'héroïsme

Paris, 3 juillet. — Depuis des semaines, l'état-major travaillait à cette tâche : la préparation de la bataille. Aujourd'hui, le général en chef peut venir constater le résultat de l'effort; on sera prêt à la date fixée.

Mais ce n'est pas assez pour lui de commander les états-majors, de fixer les plans, d'inspecter les travaux, et le terrain; il a voulu voir encore les suprêmes ouvriers de la guerre, ceux qu'on nomme dans l'armée les exécutants. Il passera donc une revue des troupes.

Ici, au flanc de la colline, les bataillons sont rangés en carrés bleutés. Des enfants sont accourus, émerveillés; quelques femmes attendent en causant.

Le général parait, suivi du commandant de l'armée et de son état-major. Il passe devant le front, remet des décorations, salue longuement, embrasse d'un long regard chefs et soldats et s'éloigne.

Ailleurs, la troupe est massée près d'un village dont les habitants font un nombreux public. Encore, le général en chef contemple, félicite et récompense.

Les carrés s'ébranlent pour défilé, et tandis que les drapeaux s'inclinent, leurs couleurs éclatent sous un frais soleil.

La bataille va s'engager; il faut que l'ennemi ignore nos préparatifs et nos dispositions, qu'il soit enfin privé de ses yeux, et les yeux d'une armée, ce sont ses aviateurs et ses ballons observatoires, que les Allemands nomment « Drachen ».

Ils ne verront rien des mouvements de nos troupes, et les réglages de son artillerie seront presque impossibles.

Pour la réalisation du plan offensif, la maîtrise de l'air est d'une grande importance. C'est à l'aviation de l'assurer. La nôtre a bien rempli sa tâche; depuis deux jours, il n'est pas une saucisse allemande qui paraisse à l'horizon.

Le 28 juin, à huit heures et demie du matin, plusieurs appareils français avaient pris l'air avec mission de détruire tout ballon rencontré. En moins d'une heure, la chasse était faite.

Le lendemain, dans l'armée anglaise voisine de la nôtre, on comptait onze saucisses au tableau. Mais que de péripéties dans l'affaire!

Le premier, un tout jeune pilote au visage d'enfant timide, joint le ballon qui lui a été désigné, fonce, moteur ralenti, et l'atteint à vingt mètres. Mais l'observateur allemand n'a pas attendu le choc. Certain de son sort, il s'est jeté hors de sa nacelle avec son parachute et vient s'écraser à terre en même temps que les débris enflammés du ballon, tandis que l'a-

avion français dessine des orbes dans le ciel.

Un autre pilote a manqué le but avec ses projectiles spéciaux, mais il n'abandonne pas pour cela. Il revient sur l'Allemand et le descend avec sa mitrailleuse.

Le troisième, plus malchanceux, n'arrive pas à découvrir sa proie : la saucisse a été prudemment ramenée à terre avant qu'il put l'abattre. Mais il n'entend pas être venu pour rien; il croise dans les lignes allemandes. Apercevant un avion ennemi, il l'aborde, lui lâche ses fusées, et l'appareil disparaît.

Le soir, il n'y a pas dans l'air un ballon ennemi, et nul pilote allemand ne s'aventure hors de ses lignes.

Les Français voudraient poursuivre la chasse; chacun brûle d'imiter et de dépasser son camarade. La course à la saucisse est devenue une sorte de sport passionnant; mais le temps est mauvais, les nuages bas, la terre embrumée; il faut demeurer sur le terrain.

On guette l'éclaircie et on s'impatiente. Aussitôt que le ciel semble plus favorable, les moteurs ronlent.

« Ils ne peuvent pas rester en place, dit le chef de l'escadrille, il faut que je les laisse faire un tour. »

Le 29 au matin, un pilote qui n'y tient plus part en reconnaissance dans le dessein de chercher les saucisses et de voir ce qui se passe chez les Boches. Il ne rencontre ni saucisse ni avion; mais avisant près de Péronne, un important dépôt de fourrage, il s'approche, y met le feu et, volant à 200 mètres au-dessus de l'incendie, il mitraille les troupes accourues pour l'éteindre. De tous côtés, on tire sur lui; tranquillement, il brûle ses cartouches, couche plusieurs ennemis sur le sol et revient au port. Il est satisfait.

On veut l'imiter. Dans l'après-midi, malgré que le ciel s'obscurisse encore, plusieurs partent, mais reviennent bientôt. Ils ont traversé la couche de nuages et n'ont rien rencontré.

« Il fait un temps à ne pas mettre une direction dehors! rapporte à son chef un pilote obstiné. »

Alors, dans l'escadrille, dont les avions portent comme insigne une cygogne en plein vol, escadrille qui compte plus de trente appareils allemands à son tableau de chasse, les pilotes impatients se décident à attendre, et Guyonner rôde mélancoliquement autour des appareils, tandis que Chainat se répand en plaisanteries gavroches.

sant décor de nos ambulances parisiennes.

« C'était hier à Curlu, racontait l'un d'eux. Quelle journée! Chauda à tous égards : le matin, la Somme était couverte de brouillard, et la fumée de milliers d'obus éclatant s'y mêlait à souhait, légèrement repoussée vers les Boches par un petit vent d'ouest. Cela ne nous fut pas d'un mince secours pour arriver jusqu'aux tranchées sans casse. »

« Mais dans le village ce fut terrible. Ah dame! il fallait faire vite : à coups de grenades, à la balonnette. On tirait dans les tas. On était visé d'en dessus des toits en ruines, d'en dessous des caves aménagées en réduit, mais notre élan était tel, notre enthousiasme si bien accompagné par les rafales de nos mitrailleuses dont les sections suivaient notre avance bond par bond que ce fut enfin la reddition des Wurtembergeois déjà cernés par nos secondes vagues et auxquels nos rafales de schrapnells avaient coupé la retraite. »

« C'est à ce moment que la balle de revolver d'un feldwebel, peut-être dirigée contre ses subordonnés criant : « Kame-rades! » m'atteignit. J'en suis quitte pour un convales de trois semaines, après je repique une quatrième fois s'il reste encore des Boches à couder au fil de Rosalie. Ça a marché comme sur des roulettes et notre artillerie et nos avions ont fait un travail prodigieux, je vous assure. On sent qu'on les aura, je vous le dis, et c'est mon seul regret de ne pouvoir assister au spectacle plus longtemps, car ça ne fait que commencer. »

La Presse russe

Pétrograd, 3 juillet. — Toute la presse a accueilli avec une joie profonde la nouvelle de l'offensive franco-britannique.

La « Riecht », adressant ses vœux chaleureux aux armées alliées d'Occident, exprime son admiration pour leur vaillance et le génie de leurs chefs.

La « Gazette de Péetrograd » écrit : « Toute l'humanité attendait anxieusement cet été pour voir où pencherait la balance de la victoire. Or, la voila venue avec la supériorité simultanée, incontestable, des armées alliées. »

La « Gazette de la Bourse » dit : « Les Allemands vont de nouveau éprouver la puissance latente, mais non affaiblie, des armées franco-britanniques. »

Le « Novoi Vremia » espère que l'offensive franco-britannique dégagera peut-être Verdun, qui mérite bien quelque repos.

DANS LES BALKANS

Le Général Sarrail fait arrêter les Officiers grecs turbulents

Salonique, 2 juillet. — A la suite de l'agression des officiers grecs contre le directeur du journal grec « Pizospatis », samedi dernier, la police française a arrêté dix des agresseurs, tous lieutenants d'artillerie, qui ont été incarcérés dans la prison française.

Salonique, 3 juillet. — Les officiers grecs arrêtés passeront devant la justice militaire française compétente, en raison de l'état de siège établi à Salonique. (Radio.)

VIOLENTES MANIFESTATIONS A MITYLENE

Mitylène, 3 juillet. — De violentes manifestations se produisirent en cette ville par suite du manque de farine. Les manifestants se rendirent devant la préfecture exigeant la démission du préfet qui dut accepter de renvoyer le secrétaire général de la préfecture et de lui faire quitter l'île. L'ordre ne fut d'ailleurs pas autrement troublé. (Radio.)

LES SYNDICALISTES ACCLAMENT A LEUR TOUR VENIZELOS ET L'ENTENTE

Athènes, 3 juillet. — Plusieurs centaines de syndicalistes se sont rendus chez M. Venizelos, pour lui donner l'assurance de leur appui. M. Venizelos leur a dit : « La Grèce a maintenant reconquis sa liberté, et le peuple pourra respirer encore. » La manifestation s'est dispersée sur ces paroles, en acclamant l'Entente.

LES TROUBLES DE GALATZ ET LA GREVE GENERALE A BUCAREST

Bucarest, 29 juin (retardé). — Les Syndicats ouvriers de Bucarest ont proclamé aujourd'hui la grève générale, en protestation contre les troubles de Galatz. Une réunion fut tenue où assistaient 4.000 ouvriers.

A Bucarest, la situation jusqu'à présent reste calme.

Il a été décidé hier, au conseil des ministres, que les agents provocateurs des troubles de Galatz seraient l'objet de poursuites. Des secours ont été distribués aux familles des victimes des désordres par un délégué du ministère de l'intérieur. (Radio.)

Opérations de nos Colonnes au Maroc

Rabat, 3 juillet. — Une colonne mobile, partie de Boudenif (Maroc oriental), a procédé à l'aménagement du nouveau poste riche, dans la vallée de l'Oued-Ziz. La colonne est rentrée le 29 juin à Boudenif. L'installation du nouveau poste s'est effectuée sans incident.

Les groupes mobiles de Fez et Taza, ayant fait leur jonction le 20 juin, ont poursuivi les opérations de répression contre les Beni-Ouairain et les Riata. Un vif combat a eu lieu le 24 sur l'Oued-Bou-Safou : une sanglante défaite a été infligée à l'ennemi qui a été poursuivi le lendemain en pleine montagne.

Le 26 juin, les deux groupes mobiles se séparèrent, le groupe de Taza pour aller achever de nettoyer la région, et le groupe de Fez pour aller reconnaître l'emplacement d'un nouveau poste de protection sur le front Fez-Sefrou.

Le groupe mobile des Meknès, opérant dans la région de Tarzout, s'est porté le 23 juin contre le campement du chef rebelle des Sidi-Raho, signalé à 15 kilomètres au sud de Tarzout, sur la route d'Enfil à Kasba-el-Maghzen. Le campement canoné s'est replié précipitamment.

Le groupe mobile s'est alors porté rapidement vers le sud, afin de protéger les convois de ravitaillement. A Almis, un vif combat de l'arrière-garde a eu lieu; les pertes ennemies ont été nombreuses; plusieurs chefs ont été tués ou blessés. Le chef de la harca des Sidi-Raho, blessé, s'est enfui vers le Moulouya. La harca privée de son chef s'est dispersée et les notables rebelles se sont présentés au camp de Tarzout, offrant leur soumission. Le groupe a quitté Tarzout le 26, pour rejoindre le poste d'Ainkouh le 28.

Dans la région Tadmazal, une colonne mobile a procédé à l'ouest du poste de Beni-Mollat au nettoyage de la plaine du 21 au 26 juin. Au cours de ces opérations, plusieurs engagements heureux ont été rejétés dans la montagne tous les contingents des tribus Chleuch, qui tentaient de déboucher.

La Révolte irlandaise

Londres, 3 juillet. — La commission royale nommée pour établir les causes de l'émeute récente en Irlande annonce que la principale cause de la rébellion semble trouver sa source dans le mépris des lois, qu'on semblait plutôt encourager chaque fois que ce mépris pouvait éviter une collision avec une fraction quelconque du peuple irlandais.

Cette répugnance à appliquer la loi et à maintenir l'ordre a été surtout due à la pression exercée par les membres irlandais du Parlement. Lord Wimborne, lord-lieutenant d'Irlande, nommé en 1915, n'est nullement responsable de la politique du gouvernement.

M. Birrell, comme secrétaire et comme chef du gouvernement exécutif d'Irlande, est responsable au premier chef de la mauvaise situation intérieure de l'Irlande et de l'émeute.

L'AIDE EFFICACE DE NOS ALLIÉS

Offensive partout victorieuse

LES RUSSES font huit mille Prisonniers

Pétrograd, 3 juillet. Des combats acharnés continuent entre le STYR et le STOKHOD et plus au sud du STOKHOD.

Sur le front KOPTCHIE-GHELENOV-KAZABARY, après des rafales de feu, les Allemands sont sortis de leurs tranchées, mais ils ont été arrêtés par nous.

Sous le couvert d'un feu d'une violence extrême, l'ennemi a opéré aussi une offensive au sud du village de LINEVKA, mais il a été arrêté par nous.

Dans cette action ont été blessés ou contusionnés les vaillants colonels Pampouschko, d'Aschkevitch, Tired et Corbatsky.

Nous avons capturé 16 officiers et plus de 800 soldats avec 9 mitrailleuses.

Dans la région ZOUBILNO-ZATOUR-TSY, les Autrichiens qui avaient pris l'offensive en formations massives ont été rejetés avec de graves pertes. Nous avons faits prisonniers plus de 700 hommes et pris trois mitrailleuses.

A Fest des villages d'OUGRINOFF-MILIGNE-LOUSK-GOROHOFF, des forces ennemies fraîches, après avoir d'abord arrêté notre offensive, ont commencé à nous serrer de près.

A cette phase du combat, l'ennemi qui progressait fut attaqué de flanc par notre cavalerie, sous le commandement du colonel Korichenoff. Par ce coup impétueux, l'adversaire fut cubité et sabré en majeure partie.

Cet appui fougueux de la cavalerie permit à notre infanterie de reprendre l'offensive. Nous avons fait près de 8.000 prisonniers.

Dans la région du village DISSAKOFF, sur la rive droite du DNIESTER, au sud-est de NIJNIOFF, l'ennemi très supérieur en nombre a pris l'offensive, mais nous avons lancé une contre-offensive.

Au cours du combat acharné qui a suivi a été blessé le vaillant commandant d'un régiment de cosaques, le colonel Popoff.

Selon des données complémentaires, dans le combat près de POTCHENIINE, à l'ouest de KOLOMEA, les troupes du général Lichisky ont pris sept canons et quatre caissons d'artillerie.

À l'aile droite, dans la région de RIGA, notre artillerie de terre et de mer a bombardé les lignes ennemies.

Un aéro ennemi a été jeté sans succès 20 bombes sur nos navires. Attaqué par nos hydravions, il a disparu.

Sur le front du général Evert, les Allemands ont opéré dans la nuit du 27 au 28 juillet une attaque à l'aide de gaz dans le secteur au sud de SMORGONE. Ils se sont emparés d'une partie de nos tranchées, mais en ont été délogés.

Front du Caucase

Les Turcs multiplient leurs Efforts

Ils sont encore battus

A l'ouest de PLATANA, le 1er juillet, au point du jour, les Turcs ont attaqué le secteur des positions de la rive droite du SAMSOUN-DERESSI, que nous avions occupées la veille; mais ils ont été repoussés par le feu de notre contre-attaque, en laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Une tentative des Turcs d'attaquer nos troupes dans la région de DJIVIZLIK a été repoussée par nos concentrations de feu.

Dans la direction de GUMUSCH-HAN, les Turcs ont produit au cours de la journée et de la nuit une série d'attaques sur nos positions, que nous avons toutes repoussées.

Dans la région du TCHOROK SUPERIEUR, nos troupes se sont emparées sur un large front de plusieurs lignes de positions organisées turques, enlevant à l'adversaire des canons, des mitrailleuses et des lance-bombes.

Nous avons repoussé dans cette direction toutes les contre-attaques des Turcs et leur avons infligé des pertes sévères.

IMPRESSIONNANT TOTAL DES PERTES AUTRICHIENNES

Bucarest, 30 juin (retardé). — D'après le journal la « Roumanie », le gouvernement autrichien a remis à l'ambassadeur d'Espagne à Vienne une Note d'après laquelle 20.000 officiers austro-hongrois et environ un million de soldats étaient prisonniers en Russie.

A ces chiffres il faut ajouter les 60.000 prisonniers autrichiens faits par les Serbes, les 40.000 faits par les Italiens. Enfin, l'armée autrichienne a perdu au moins deux millions d'hommes tués, morts de maladie ou invalides.

Ainsi, il apparaît que de tous les pays belligérants, c'est l'Autriche-Hongrie qui a subi les pertes les plus lourdes. (Radio.)

LES NOUVELLES AUSTRO-ALLEMANDES

Pétrograd, 3 juillet. — L'état-major allemand, à la date du 2 juillet, annonce :

1. Sur le front des armées de Lintingen « l'attaque allemande progresse » et des contre-attaques russes ont été repoussées.

2. Sur le front des armées du comte Bothmer « des troupes allemandes et austro-hongroises ont emporté d'assaut la hauteur de Vorobiojka (sud-ouest de Tarnopol) » récemment occupée par les Russes « faisant des prisonniers ».

LES ITALIENS conquièrent des Positions

Rome, 3 juillet. Dans la zone de la VALLE DE L'ADIGE, l'ennemi a bombardé hier, avec intensité, nos positions depuis SERRAVALLE jusqu'au PASUBIO. Quelques projectiles sont tombés sur A.L.A. Notre artillerie a contre-battu avec efficacité.

Le combat d'infanterie sur les pentes septentrionales du PASUBIO a continué avec une grande violence.

Dans la vallée de POSINA, nous avons occupé l'éperon nord-ouest du mont Prouche. Nous avons occupé Molino, dans la vallée de Zeka, et Scatolari, dans la vallée de Rietredo.

Les opérations continuent contre le noyau défensif ennemi dans cette zone, à savoir CORNO DEL COSTON, le MONT SELUGGIO et le MONT CIMONE.

Sur le PLATEAU D'ASIAGO, nous avons encore poussé des groupes au delà de la ligne septentrionale de la VALLEE D'ASSA.

Sur le reste du front, accalmie relative pour la préparation des moyens d'attaque sur le terrain enchevêtré.

Dans la VALLEE DE LA BRENTA, des rencontres de détachements ont eu lieu sur les pentes du MONT CIVARON. Nous avons infligé des pertes sensibles et fait des prisonniers à l'ennemi.

Dans les HAUTES VALLEES du BUT et de LA FELLA, intense action d'artillerie.

Sur le CARSO, l'ennemi a attaqué, hier, nos nouvelles positions à SELTZ. Il a été repoussé après un violent corps à corps.

Nous avons obtenu des raids dans la HAUTE VALLEE D'ASSA et sont rentrés indemnes.

Un Député italien blessé

Rome, 3 juillet. — Le député Crespi a été blessé dans les combats de ces derniers jours dans le secteur d'Asiago.

Félicitations de la Serbie à l'Italie

Rome, 3 juillet. — M. Pachitch, président du conseil de Serbie, a envoyé à M. Boselli, président du conseil d'Italie, la dépêche suivante :

« Je prie Votre Excellence de recevoir mes vives félicitations pour les brillants succès que les valeureuses troupes italiennes viennent de remporter contre les troupes austro-hongroises en les obligeant à la retraite. »

Communiqué belge

Le Havre, 3 juillet. Vives actions d'artillerie sur le front belge, où des tirs de destruction ont été exécutés avec succès sur les positions allemandes de DRIEGRACHTEN et à l'est de STEENSTRAETE.

Violente lutte à coup de bombes dans la partie sud du secteur belge.

La Hollande démobilise une Classe de Landwehr

La Haye, 3 juillet. — Les sous-officiers, caporaux et soldats de la landwehr, classe 1913, seront renvoyés le 7 juillet dans leurs foyers, en petit congé illimité.

Le Complot allemand de Java

Amsterdam, 3 juillet. — Un journal des Indes néerlandaises, qui vient de parvenir en Hollande, contient des détails très curieux sur les agissements de l'Allemand Keil pour tenter de soulever l'île de Java contre la souveraineté hollandaise.

A Tjigombog a été tenue une grande réunion du Sarikat-Islam, à laquelle assistait l'Allemand Keil. A cette réunion, il fut question d'une prochaine guerre de libération de Java, à la suite de laquelle Java deviendrait un royaume mahométan. L'Allemand Keil promit de fournir de l'argent et des armes. On distribua des « djimails » (amulettes), des morceaux de peau de chèvre, portant des menaces de mort à l'adresse des autorités néerlandaises. Keil se présenta en costume turc dans la Mission de Buitenzorg et assista aux prières.

L'heure de la révolte devait être annoncée par la distribution de papillons de papier rouge : le rouge signifie la sang. A cette réunion, ainsi qu'à d'autres, assistèrent des régents du centre de Java et de Bantam, ainsi qu'un grand nombre d'Allemands de Batavia. Keil déclara à un Hadji-Hassan : « Tous les Hollandais seront expulsés d'ici. »

Ce mouvement révolutionnaire avait des ramifications partout, et des réunions nombreuses ont été tenues pendant plusieurs mois. Raden-Hadji-Amad-Mohamed, le vice-président du Sarikat-Islam à Buitenzorg, a déclaré, entre autres, qu'il assistait, ainsi que le président du Sarikat-Islam à une réunion à laquelle assistaient plus d'un millier d'hommes, ainsi que deux Allemands qui se présentaient comme les futurs libérateurs de la colonie. A une autre réunion, le président du Sarikat-Islam a déclaré que tous les Indiens de Batavia étaient déjà fournis d'armes.

La Prise de Frise

Paris, 3 juillet. — La prise de la boucle de la Somme, dont le village de Frise constituait la clé, a été une opération brillante, menée avec un entrain extraordinaire par des fractions du ... corps, en liaison avec l'infanterie coloniale.

L'attaque a été déclenchée vers dix heures du matin, après une intense préparation d'artillerie qui avait nivelé la plupart des retranchements de l'ennemi. L'élan de nos troupes fut si impétueux que moins de dix minutes après que le signal eut été donné le ... colonial prenait pied dans la partie ouest de Frise. En même temps une brigade d'infanterie progressait le long du canal de la Somme, et coupait la retraite à une colonne allemande qui s'était glissée dans les marais côtoyant la rivière.

Au cours de ces combats, nos troupes montrèrent une réelle supériorité sur l'infanterie ennemie, la bousculant en maints endroits, repoussant toutes les contre-attaques et conservant aisément l'initiative des opérations. La lutte fut acharnée à l'intérieur de Frise, mais les Allemands ne purent tenir longtemps devant la fougue de nos soldats. A midi, le village tout entier tombait entre nos mains, après une vigoureuse charge à la balonnette, qui coûta à l'ennemi des pertes élevées.

L'après-midi fut marqué par une nouvelle avance de nos troupes, talonnant les Allemands sans répit. Le bois de Méreaucourt, situé à 1.800 mètres à l'est de Frise, avait été aménagé par l'ennemi en un véritable labyrinthe; les réseaux de fils de fer barbelés, les abris blindés, les caponnières, les fortins garnis de mitrailleuses, constituaient une puissante position défensive, que les Allemands considéraient comme imprenable. Lorsque nos contingents l'aborderent, l'artillerie avait bouleversé toutes les fortifications, et enseveli la plupart des défenseurs. Le bois de Méreaucourt fut conquis en une demi-heure, et, aux dernières nouvelles, notre progression continuait victorieuse dans le village de Feuillères, à sept kilomètres de Péronne.

Impressions de Combattants

Paris, 3 juillet. — Cette nuit, en gare de La Chapelle, est arrivé un premier train de blessés ayant pris part à la bataille de Picardie. Les automobiles sanitaires les ont transportés aussitôt dans les divers hôpitaux et formations auxiliaires de la capitale.

Nous avons pu en voir quelques-uns, remis déjà de leurs fatigues, ou tout au moins les ayant oubliées dans le repo-

BORDEAUX

Il y a un an

4 JUILLET 1915

Les Serbes ont occupé Durazzo.

Un grand nombre d'intellectuels espagnols publient un Manifeste par lequel ils déclarent se faire solidaires de la cause des alliés.

Citations à l'Ordre

Parmi les récentes citations dont ont été l'objet nos concitoyens ou nos amis, la suivante nous est tout particulièrement agréable à signaler : elle honore un de nos meilleurs et plus affectionnés collaborateurs, M. Jean Krzywowski, connu dans notre rédaction sous le nom de Wolinski, auquel nous adressons nos plus chaleureuses félicitations.

Parti dès les premiers jours de la mobilisation, M. Wolinski, promu sous-lieutenant au 175^e régiment d'infanterie, fait vaillamment tout son devoir de soldat et de Français.

Dans cette même citation est signalé un autre sous-lieutenant sorti des aspirants de la classe 1914 du 144^e, M. Antoine Gibelly :

« Le général commandant... cite à l'ordre de la division les sous-lieutenants Jean Krzywowski et Antoine Gibelly.

« Conduisant une petite patrouille de reconnaissance et trouvant le piton sur lequel ils se dirigeaient fortement occupé par un ennemi supérieur en nombre, ont résolu d'enlever la position sur laquelle ils se sont maintenus, repoussant tous les retours offensifs de l'adversaire. »

Le général commandant en chef l'armée d'Orient cite à l'ordre du corps d'armée le sergent mitrailleur Auguste Reix :

« Lors du torpillage, par un sous-marin ennemi, de la « Provence », a fait preuve de courage et de sang-froid. A contribué dans une large mesure au sauvetage de ses camarades. »

Auguste Reix, entré tout jeune comme apprenti dans nos ateliers d'imprimerie, est au moment de la mobilisation, un des ouvriers les plus estimés de notre maison. Nous sommes heureux de lui adresser nos bien sincères félicitations.

Voici quelques autres citations de Bordelais. Le général commandant la 3^e division, cite à l'ordre de la division M. le médecin auxiliaire Louis-André Peris, du groupe des brancardiers de la 27^e division.

« Au front depuis le début, très courageux, parti toujours en tête des équipes de brancardiers. Durant la nuit des 13 et 14 mars, n'a pas hésité à se rendre dans les postes avancés pour y prendre les blessés dont la relève avait été ajournée par les groupes précédents. »

« Est cité à l'ordre de la brigade de l'artillerie du groupement, Raoul Delatorre, de la 1^{re} batterie du 58^e régiment d'artillerie.

« Téléphoniste du groupe, d'un dévouement et d'un courage admirables. S'est exposé aux plus grands dangers pour réparer, de jour et de nuit, des lignes téléphoniques rompues par des bombardements, du 26 mai au 10 juin 1916. » Croix de guerre.

Ce brave était, au moment de la mobilisation, facteur-comptable à la gare de Soulaux-sur-Mer, et son père est commis principal rédacteur au bureau des réclamations des chemins de fer du Midi à Bordeaux.

« Est cité à l'ordre du régiment, le sergent Claude Mercier.

« S'est chargé volontairement de poser des défenses accessoires devant une tranchée nouvellement conquise et en butte à un feu continu des mitrailleuses ennemies. A assuré jusqu'au bout l'exécution de ce travail malgré les pertes subies par son équipe. »

Le sergent Mercier, dont les parents habitent Talence, est employé depuis de nombreuses années chez M. Fleuret, le relieur bien connu de notre ville.

« Est également cité : Daniel Dutey, maréchal des logis mécanicien, au 14^e d'artillerie, 2^e groupe, 5^e compagnie. »

« Remplit ses fonctions délicates avec le plus grand dévouement. A dirigé, seul, du 27 mai au 8 juin 1916, le mouvement du matériel et des munitions sous de violents bombardements. A assuré par lui-même, le ravitaillement des pièces, faisant preuve du plus beau courage. »

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

Broquaire, soldat au 140^e régiment territorial d'infanterie : « Excellent soldat qui a toujours donné l'exemple du dévouement, du courage et du sang-froid. A été blessé très grièvement le 31 mai 1916. Déjà cité à l'ordre. »

Destanque, soldat au 140^e régiment territorial d'infanterie : « Soldat discipliné, énergique et courageux. A été blessé grièvement le 3 juillet 1916, en travaillant en première ligne dans une zone soumise à un feu très violent. Amputation partielle du pied droit. »

Chiron, canonnier-servant à la 10^e batterie du 58^e régiment d'artillerie : « Excellent soldat, très grièvement blessé par un éclat d'obus, le 28 mai 1916. A fait preuve du plus grand stoïcisme, ne songeant, au milieu de ses souffrances, qu'à ses chefs et à la France. »

Duffos, soldat au 144^e d'infanterie : « Bon soldat, courageux et dévoué, très grièvement blessé le 16 mai 1916 à son poste de combat. »

Le 144^e au Front

Du front, nous recevons le compte rendu suivant :

SOIREE ARTISTIQUE

Les poilus professionnels du deuxième bataillon avaient organisé, lors du dernier repos, une vraie manifestation artistique. Grâce à l'heureuse initiative de MM. Walder et Michel, les poilus purent applaudir de jeunes artistes pleins de talent, à côté d'amateurs qui, pour n'avoir pas l'habitude de la scène, n'en partagèrent pas moins et justement le succès des premiers.

M. Despujols et Cassinet sont deux excellents comiques militaires qui déchiffraient le feu rouge.

MM. Strade, Cornet, Traversé et Mossier ont charmé l'auditoire par des morceaux habilement choisis dans leurs répertoires.

MM. Seltz et Labonne, deux poètes sincères, récitèrent leurs œuvres avec une juste émotion. Il faut aussi mentionner au nom-

bre de nos « bardes » le sentimental adjudant Lafargue, dont les inspirations repèrent heureusement la manière d'Alfred de Musset, tout en restant très personnelles.

Avec MM. Mirhel, Walder et Rouffanche, on était au théâtre.

Nous connaissons déjà notre chansonnier montmartrois M. Michel, qui obtint son gros succès habituel en improvisant sur un air connu une chanson dont les spectateurs venaient de lui fournir les rimes.

M. Walder possède un talent très souple. Après s'être fait remarquer et applaudir dans une scène de « Ruy Blas », où M. Traversé lui donna brillamment la réplique, il enthousiasma ses camarades par la verve et l'esprit qu'il déploya dans plusieurs fantaisies comiques.

Enfin M. Rouffanche, jeune comédien plein d'avenir, récita d'une voix chaude et prenante la délicate « Légende de la Brise », de Miguel Zamacoïs, et régala l'élite de son auditoire en disant avec une exquise finesse la fable « Le Chat, la Belette et le petit Lapin. »

Félicitons sans réserve tous nos camarades qui ont bien voulu apporter leur concours à cette soirée artistique, et remercions-les d'avoir contribué, entre deux séjours aux tranchées, à maintenir intacts chez nos poilus l'entrain et la gaieté.

La Main-d'Œuvre agricole et les Travailleurs militaires

La préfecture nous communique la note suivante, que M. le Préfet de la Gironde vient d'adresser aux maires du département :

« J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur les dispositions résultant de circulaires ministérielles relatives concernant les travaux agricoles actuels en particulier la fenaison et la moisson. Il va nécessairement résulter de ces prescriptions une réduction très sensible des effectifs qui pouvaient être répartis sous forme d'équipes collectives. Il conviendra, en conséquence de mettre en pratique les indications qu'elles renferment et d'utiliser le mieux possible dans l'intérêt de tous les hommes en permission ou en sursis d'appel, les hommes qui seront d'ailleurs avisés avant leur départ du corps, qu'ils doivent toutes leurs journées à la terre. »

Les comités communaux d'action agricole, secondés par la gendarmerie, devront exercer sur eux une surveillance rigoureuse et faire travailler pour la collectivité tout homme qui n'aurait pas de travaux agricoles personnels à exécuter ou qui les aurait terminés. Tout chef de brigade de gendarmerie est investi du droit de renvoyer à son corps un homme en permission ou en sursis qui refuserait de déférer aux injonctions du comité d'action agricole de sa commune, dans le cas où le devoir d'adresser aussitôt un rapport au chef de corps intéressé, en vue du retrait de la permission ou du sursis.

La circulaire ministérielle du 25 mai règle la question de la main-d'œuvre agricole pour les fenaisons. Elle pose en règle générale que tout agriculteur dont l'armée peut momentanément se passer doit être envoyé dans sa commune, par conséquent en permission. Cette disposition réclame à maintes reprises dans les milieux parlementaires a reçu l'approbation du ministre de l'Agriculture. Mais il est évident que son adoption réduit à peu près à néant les disponibilités des départs pour former les équipes demandées par les préfets, puisqu'il ne reste plus que les mobilisés agricoles qui ne demandent pas de permissions, et ils sont rares, et les mobilisés non agricoles, dont les unités ne veulent pas parce qu'ils rendent peu de service.

Les maires ne peuvent donc plus compter en pratique que sur les équipes qu'ils constituent eux-mêmes, avec l'assentiment et la permission ou en sursis d'appel, venus dans leur commune qui auraient terminé leurs travaux personnels.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Une valise renfermant des effets, des objets de toilette, valant 125 francs, que M. Ernest Chandron, commerçant à New-York, avait déposés un instant sur le trottoir, devant le café de Bordeaux, pendant qu'il était allé chercher une voiture.

— Une bicyclette valant 200 francs, que M. Georges Levrain, soldat au 3^e colonial, avait laissée un moment devant le numéro 22 de la rue Jules-Steege, 9.

— Une somme de 38 francs et une montre avec chaîne en or, dans l'appartement de M. Pierre Saintefouste, 56, rue de la Bevezze.

— Vingt-quatre bouteilles d'eau-de-vie, dans un wagon en station quai de Bacalan.

Renversée par une automobile, au moment où elle traversait la place Gambetta, Mme Anna Meguy, soixante-cinq ans, rentière, demeurant à Biarritz, a été légèrement blessée à la tête. Après pansement dans une pharmacie voisine, Mme Anna Meguy a été reconduite chez une de ses amies, place Gambetta, par les soins de l'auteur de l'accident.

Irrascible. — Un charpentier, Marcel F..., travaillant, place des Quinconces, à l'établissement des pavillons de la Foire de Bordeaux, quand un Marocain, légèrement pris de boisson, se mit à le plaisanter. Furieux, le charpentier s'arma de son marteau et en frappa violemment le Marocain, qui fut sérieusement blessé à la tête. Procès-verbal a été dressé contre l'irascible charpentier.

Poste de confiance. — Un gardien de nuit, Edouard S..., chargé de surveiller des convives déposés sur le quai de Bacalan, s'en est approprié trois boîtes. Edouard S... a été écroué.

Explosion à la Poudrerie de Saint-Médard

Pour une cause encore inconnue, une explosion s'est produite, dimanche après-midi, à la poudrerie de Saint-Médard. Un petit dépôt de poudre a sauté, détruisant le bâtiment, d'ailleurs très légèrement construit. Les dégâts matériels sont peu importants. Il y eut quelques blessés, une dizaine environ, mais presque tous peu grièvement.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CIVIL (1^{re} CHAMBRE)

Présidence de M. FOURNIER, président. APRES UN ACCIDENT DE TRAMWAY. M. Maury, commis des postes et télégraphes à Bordeaux, voyageant, le 29 juin 1915, en tramway, quand cette voiture entra en collision avec un attelage de la maison Laubenheimer. Par suite du choc, M. Maury reçut une blessure assez grave à la jambe gauche. Le tribunal civil, devant lequel il avait assigné la Compagnie des T. E. O. B. en dommages-intérêts pour responsabilité d'accident, lui a alloué la somme de 700 fr.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président. REVOLVER ET SAOIR. Le manicien Georges Cabrou, 18 ans, domicilié rue Quintin, était arrêté, le 1^{er} juillet, dans le jardin de Saint-Michel : il ve-

LA PETITE GIRONDE

naît de tirer plusieurs coups de revolver sur un jeune homme qui, a-t-il prétendu plus tard, aurait, à la suite d'une discussion, menacé de le frapper avec un instrument tranchant.

Ce jeune homme fut bientôt retrouvé : on le fouilla et on saisit sur lui un sautoir. Il se nomme Joseph Bordenave, 18 ans, manoeuvre, rue Kléber.

Le parquet n'a pu tirer suffisamment au clair l'origine et les circonstances de la discussion qui s'était élevée entre les deux jeunes gens : il les a renvoyés l'un et l'autre en correctionnelle pour port d'arme prohibée.

A l'audience de lundi, le tribunal a condamné Cabrou à un mois, Bordenave à quinze jours d'emprisonnement.

TOUJOURS LES EQUIMURES

André Paichère, 48 ans, journaliste, rue Biquière, a volé du vin sur les quais et injurié l'employé d'octroi qui l'avait surpris en flagrant délit. Deux mois de prison.

Ulysse Blanchard, 37 ans, charretier, allée de Boutant, a volé sur les quais un câble et 5 kilos de blé. Quatre mois de prison.

Le Marocain Hafsi Mohamed, 32 ans, manoeuvre, rue de Bellevue, a volé sur les quais des boîtes de sardines. Trois mois de prison.

Enfin, Maurice Paybouat, 59 ans, commissionnaire, cours Victor-Hugo, s'est fait servir, dans un restaurant, rue des Bahutiers, un repas qu'il n'a pu payer. Huit jours de prison.

Cour d'Assises de la Gironde

Session du troisième trimestre 1916

LISTE DES JURÉS

Voici les noms des jurés appelés à siéger au cours de la session d'assises de la Gironde (3^e trimestre 1916) qui s'ouvrira à Bordeaux le lundi 17 juillet courant, sous la présidence de M. le conseiller à la cour d'appel, M. Lestrat, assisté de ses collègues MM. Arnould et Sallard.

Jurés titulaires :

Jean Pelletier, agriculteur à Daubèze, Maurice Vacher, courtier à Libourne, Jean Martin, notaire à Captieux, Jean Laiesque, ostréiculteur à La Teste, Antoine Lauron, ouvrier tailleur à Bazas, Jean Méridan, entrepreneur à Gradignan, Leopold Audigé, tonnelier à Villeneuve-d'Ornon, Raymond Mincoy, propriétaire à Carcans, Pierre Verdier, menuisier, rue de la Gare, 136, Bordeaux.

Jean Dubès, propriétaire à Castres, Adrien Vianon, prop. à St-Germain-du-Puch, Jean Chatelet, industriel à Arveyres, Elie Ballet, marchand de fourrages, rue de la Bourse, à Bègles, Maurice Labuzay, propriétaire à Saint-Jeul, Fernand Bales, chocolatier, rue du XIV-Juillet, à Talence.

Edmond Malen, professeur à Saint-Emilion, Ernest Bossq, docteur-médecin, cours d'Aquitaine, 76, Bordeaux, Arnaud Lamolé, propriétaire à Pompéjac, Pierre Romefort, propriétaire à Tallian, Jean Robin, propriétaire à Coutras, Paul Fournier, industriel, route du Médoc, 147, Le Bouscat.

Antoine Berny, entrepreneur, cours de Toulouse, 50, Bordeaux, Ferdinand Blanchereau, propriétaire à Saint-Jean-d'Ully, Jean Brun, ingénieur civil à Salles, Fernand Guiraud, propriétaire à Valeyrac, Simon Barateau, propriétaire à Saint-Laurent-d'Arce.

Jean Margouty, pharmacien, rue de Bègles, 68, Bordeaux, Louis Dubois, propriétaire à Saint-Sauveur, Raoul Freylier, architecte, rue du Tondou, 35, Bordeaux, Pierre Elias, dessinateur, rue Le Quellec, 4, Bordeaux.

Pierre Lajoine, charpentier, rue d'Ornano, 100, Bordeaux, Ernest Menestre, propriétaire à Montussan, Gratien Berès, menuisier, rue de Libourne, 13, Bordeaux, Charles Pascaud, entrepreneur, 9, rue Joseph-Carayon-Latour, Bordeaux.

André Mothes, propriétaire à Grignols, Daniel Guhur, propriétaire à Beaurech, Jurés supplémentaires :

Jean Duverger, négociant, cours Victor-Hugo, 109, Bordeaux, Pierre Balaguez, couvreur, rue Sainte-Eulalie, 30, Bordeaux, Jules Garanger, professeur de musique, rue de la République, 17 bis, Bordeaux.

Jules Baron, employé de commerce, cours de Toulouse, 9, Bordeaux.

Théâtres et Concerts

Société de Sainte-Cécile

LES CONCOURS DE FIN D'ANNÉE

Piano (Hommes) -- Instruments à vent

Concours de temps de guerre. Les concurrents sont peu nombreux ; bien des jeunes musiciens que nous aurions pu écouter et apprécier aujourd'hui sont au front. Le programme annonce six candidats ; un d'eux, M. Roger Melhan, fait défaut.

A la table du jury prennent place : MM. de Lestapis, président, Crocé-Spinelli, directeur du conservatoire, Mme Manhourou, MM. Bonnal, Bonnet, Combes, Marty, Sarreau, Vauhourgoïn, Labourdette, Laronde, Mila.

Les femmes pianistes ont à exécuter « Andante et Finale » de la « Sonate appassionata » de Beethoven, comme morceau de concours, et une page de lecture à vue dont M. Crocé-Spinelli est l'auteur.

M. Iribarnegaray (J.-B.), (18 ans, 10 mois) eut un 2^e prix en 1914. Il a depuis mis sérieusement en le temps à profit. Son jeu a de la sûreté, une délicatesse qui s'accroît remarquablement dans la main gauche à certains passages ; bonne sonorité, mais pas toujours variée comme le voudrait l'expression. Lecture à vue satisfaisante. Bon concours.

M. Roger Gayral (16 ans, 5 mois) mérita un 1^{er} accessit en 1915. L'interprétation manque un peu de netteté ; le mécanisme a de la souplesse. Lecture à vue convenable.

M. Gilbert Chesneau (17 ans) concourut pour la première fois. Heureuses oppositions de sonorités et cependant interprétation un peu froide. Mécanisme en bonne voie d'agilité. Lecture à vue timide et hésitante.

M. Ricardo Phillipès (17 ans, 2 mois) est également à son premier concours. Bonnes intentions de style, mais jeu confus parfois, surtout à la main gauche.

M. Max Boillat (19 ans), 2^e accessit en 1915. Exécution intéressante. L'expression est souvent rendue avec justesse, le jeu ne manque pas de couleur et le mécanisme est heureusement développé. Bonne lecture à vue. Promesses sérieuses pour l'avenir. Le jury décerne ainsi les récompenses : 1^{er} prix, M. Iribarnegaray.

2^e prix, M. Boillat. 1^{er} accessit (rappel), M. Gayral.

Instruments à Vent

Trois candidats se présentent seulement : un pour la flûte, un pour la clarinette, un pour le cor et à pistons.

Pour ces trois épreuves, M. Crocé-Spinelli a écrit les morceaux de lecture à vue. Les concours n'offrent rien de particulièrement intéressant. Les jeunes élèves se tiennent dans une bonne moyenne.

Le jury acté :

A. M. Armand Dubos (16 ans) un 2^e accessit de flûte.

A. M. Roger Passicos (16 ans), 1^{er} accessit en 1915, un 2^e prix de clarinette.

A. M. René Gros (16 ans, 8 mois), un 1^{er} accessit de cor et à pistons.

Les trois candidats avaient pour excellent accompagnateur au piano M. Duhamel. Le jury, pendant les concours d'instruments à vent, était composé de : MM. Dolhassary, président ; Crocé-Spinelli, Lagrange, Beaudoin, Meilhann, Laronde et Maxwell.

Mardi 4 juillet, à une heure, concours de violon et de violoncelle.

C. P.

Bouffes-Casino d'Été

« A CIEL OUVERT ! ». — Tous les soirs à neuf heures, la plus belle, la plus riche, la plus fine, la plus gaie des revues de l'année. Interprétation de tout premier ordre, avec l'inimitable Mario, La Helena, Jane Morzier, Gaston Lecoq, Javerzac, René Gamy, Levassour, Delaunay, La Cavallini et son danseur Doris, Dina Lorenzi, Rose Fournier, Yvonne Vallée, les 24 Nice-Girls et Brunet, le plus petit tambour du monde. Places assises : 0 fr. 50, 0 fr. 75, 1 fr., 2 fr., 3 fr., la chaise d'orchestre ; promeneurs, 1 fr.

Mardi : Soirée mondaine. Vendredi : Gala avec scènes nouvelles. Bientôt : MAYOL, DALBRET, AUGÉ.

Alhambra-Jardin d'Été

GALA DE MARDI. — Mardi, onzième gala de l'agréable revue de MM. Bonnard et Darval. Un brillant intermède sera donné avec les concours d'artistes de valeur, et la revue sera enlevée par l'excellente troupe Marcelle Rayne, Béraldi, G. Lestry, Boisson, Jane Floury, Dormeul, Dherbé. En préparation : « Les Nouveaux Riches », grande scène comique jouée par Mlle Lyonel et Dorgans. Succès considérable du ballet des Cocardes.

CONCOURS DE CHANT. — Vendredi, première grande revue de concours de patriotisme qui obtiennent toujours un succès de fou rire. Les concurrents sont déjà nombreux. On peut se faire inscrire tous les jours à l'Alhambra, rue d'Alzon.

Apollo-Théâtre

FELIX GALIPAUX. — Samedi 29 et dimanche 30 juillet, trois représentations de Félix Galipaux, le fameux comique, dans une pièce à grand succès.

FURY et MARGUERITE DEVAL. — En août, la célèbre divette Marguerite Deval, les chansonniers Fury, Jules Moy et Dominique Bonnaud.

Scala-Théâtre

« LES DRAGONS D'HERCULE ». — Mercredi, dernière de cette comédie-bouffe.

« EN SCALA, VENEZY ! ». — Prochainement, grande revue locale et patriotique de Tasta, Joullet et Alexy. Cinquante personnes en scène. Costumes et décors nouveaux. Location ouverte.

American-Park

COMBATS DE BOXE FRANCO-ESPAGNOLS. — Dimanche 9 juillet, à trois heures, dans la salle des fêtes de l'American-Park, aura lieu une matinée de boxe au profit de l'hôpital des H.-L.-R. de Bordeaux. Les combats seront disputés par des boxeurs venus spécialement d'Espagne, et des champions français qui, rappelés du front, travaillent actuellement dans des usines de munitions de la région. L'équipe espagnole, en forme parfaite, sera composée de Manuêlo Ortolà (poids léger), P. Ybanez, (poids welter), Albarra Chico (poids mi-lourd), et le fameux Carrion (poids lourd). Nous donnerons la composition de l'équipe adverse.

Salle d'Aquitaine (35, rue Cornu)

« Aquitaine en Folie ! ». — C'est le titre de la revue qui sera donnée à la grande soirée de gala organisée au profit des œuvres de guerre le samedi 8 juillet à vingt heures dans la coquette salle d'Aquitaine.

Elle sera interprétée par les meilleurs artistes de Paris et de Bordeaux, parmi lesquels nous pouvons citer M. Richardi, de la Gatté Lyrique, comme Comère, et Mlle Renaze, de l'Ép dorado, comme Comière de cette gentille revue en trois actes et 19 tableaux de M. H. Vernil. Tout fait espérer un très grand succès.

Le Muguet

La réouverture de la Société Lyrique le Muguet est fixée au 1^{er} août prochain. Les jeunes gens et jeunes filles désireux en faire partie sont priés de se faire inscrire au café de la Concorde, rue du Palais-de-Justice, toute la journée, jusqu'au 8 juillet. Le droit d'inscription est fixé à 2 fr.

La « Kermesse des Alliés » à l'Hôpital Gratry

La kermesse des alliés, organisée par l'hôpital Gratry, a eu lieu samedi et dimanche, au profit de l'hôpital, dont le parc, décoré avec goût, a reçu pendant ces deux journées de nombreux visiteurs. Ce fut donc un joli succès pour la direction de l'hôpital, aidée largement d'ailleurs par divers dons, parmi lesquels il faut noter ceux du Président de la République, du ministre des beaux-arts, ceux nombreux venus d'Angleterre.

Les comptoirs étaient consacrés aux divers nations alliées, dont les vendeuses avaient arboré les costumes, jetant ainsi une note des plus pittoresques dans la fête, agrémentée encore par des jeux divers, un tea room, un buffet, etc.

L'harmonie de Saint-Ferdinand, sous la conduite de M. Meilhann, toujours dévoué à l'hôpital, et les chœurs de Mimi Pinson, sous la conduite de M. Ribet, ont apporté leur concours à la réussite de cette fête de charité.

Samedi soir, une représentation du « Barbier de Séville » obtint un grand succès. L'interprétation de l'œuvre de Rossini fut assurée de la manière la plus satisfaisante par M. Jobert (Almaviva), chanteur remarquable et artiste de talent ; par M. Lapeyre (Basilie), qui, à ses qualités vocales bien connues, a su joindre un joli talent de comédien ; par M. Gerbert (Figaro), dont le jeu souple et plaisant a été très remarqué. Mlle Germain a très bien tenu le rôle de Rosine.

Le ballet, réglé par Mme Nerey, et l'orchestre, sous l'habile direction de son chef, ont eu leur part des applaudissements des spectateurs.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« CŒUR DE FRANÇAISE ». — A partir de mardi, matinée, à deux heures trois quarts, soirée, à huit heures quarante-cinq : « CŒUR

DE FRANÇAISE », d'après le drame d'Arthur Bernède et Aristide Bruant, par M. Ravet, de la Comédie-Française ; André Pascal, Desjardins, Albert Dieudonné, Damores, Roux. « CŒUR DE FRANÇAISE » est une des plus belles productions cinématographiques, contient l'apologie du sentiment patriotique qui imprègne si profondément l'âme française, et lui a permis d'ajouter tant de pages glorieuses à l'épopée nationale.

Places : En matinée : de 0 fr. 25 à 1 fr. ; en soirée : de 0 fr. 50 à 1 fr. 50.

SAINT-PROJET CINÉMA

« Le Juif Errant » attire à chaque séance une foule nombreuse et très intéressée par les péripéties dramatiques dont ce film abonde. « Un Mariage manqué », « Lizzie en Pension », jolies comédies ; de « Karbine à Yokohama », voyage, et de nouvelles actualités complètement ce beau programme que toutes les familles peuvent voir sans crainte.

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijon) BRONZES, MARBRES DE CARRARE

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 3 juillet
Albert Amiot, 15 ans, rue Villèdeu, 8.
Jean Durand, 37 ans, rue Isaac-Séba, 31.
Mme Maissonnier, 61 ans, rue Ducan, 9.
Mme Benquet, 66 ans, cours de Toulouse, 331.
Bernard Busquet, 71 ans, rue Cantemerle, 11.
Veuve Billoux, 80 ans, cité Chaigneau, 13.
Veuve Capdeville, 80 ans, c. de Bayonne, 142.
Veuve Vignerot, 82 ans, rue Sainte-Croix, 89.
Décès militaires
Ernest Delaye, 20 ans, soldat au 130^e d'infanterie.
Dadi die Gourli, soldat au 303^e bat. sénégalais.

CONVOIS FUNÈBRES du 4 juillet

Dans les paroisses :
St-Louis : 8 h. 45, M. B. Busquet, rue Cantemerle, 11.
St-Ferdinand : 8 h. 45, Mme veuve M. Billou, cité Chaigneau, 13.
St-Michel : 1 h. 45, Mme A. Nadaud, 17, rue Plantiers.
St-Croix : 2 h. 45, Mme veuve J. Vignerot, rue Sainte-Croix, 89.
St-Rémy : 2 h. 45, M. Lafourcade, cité Saint-Alban.
St-Genève : 2 h. 15, M. V. Martin, passage Cafron, 21. — 4 h. 15, Mme Benquet, cours de Toulouse, 331.

Convois militaires :
7 h. 30 : M. L.-A. Fontenault, hôp. militaire.
4 heures : M. E. Delhaye, rue de St-Genès, 100.
Autres convois :
8 heures : M. J.-F. Mondran, hôpital St-André.
2 heures : Mme E. Lopès, rue Veyrines, 7.
2 h. 30 : M. A

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Alors, incapable de se contenir davantage, Louise cria : — Vous l'aimez toujours ! Vous la regrettez ! Il secoua énergiquement la tête : — Non, déclara-t-il, ce n'est pas elle que je regrette. Lorsque je rencontrerai Joseph Les-trades, le lui tendrai la main. Mais le souvenir de Mariette demeure inégalement lié au meilleur de mon existence. Je regrette ce temps-là qui m'apparaît avec plus de force, représenté par une personne que je n'aime plus, mais qui m'était chère alors. — Si vous m'aimez, vous ne regretterez rien... Sans votre malheur nous ne nous serions jamais connus. Je bénis l'accident qui vous a conduit vers moi. — Autrefois on pouvait m'aimer... Maintenant, ah ! maintenant, je crains que tu aimes seulement en moi le fils du paysan riche. — Vous pouvez croire ? — Ne te fâche pas. La vie m'a donné de rudes leçons, et le malheur rend injuste.

Mais pourquoi serais-tu meilleure que les autres ? Pourquoi voudrais-tu devenir ma femme, si un désir de lucre, plus fort que ton dégoût, ne te guidait ? Dans un geste d'exaltation, à demi soulevée, la jeune fille dit : — Ne m'épousez pas, Jean ! Pourvu que vous n'en épousiez pas une autre. Vous ne comprenez donc pas que je vous aime assez pour me donner à vous sans condition, aujourd'hui, demain, quand vous voudrez ? — Tu ignores que, comme lorsque j'étais petit, j'ai sans cesse besoin de l'aide de ma mère. — Ce que fait votre mère, je le ferai aussi. — Comment pourrais-je gagner le pain dont tu auras besoin ? — Si vous ne voulez pas de moi, pourquoi m'avez-vous menti ? — Je te jure, enfant, que je t'aime de toute mon âme. — Alors, pourquoi me tourmentez-vous ? Vous pouvez très bien diriger une ferme, commander à des serviteurs, acheter et vendre du bétail. — Oui, je peux faire cela. — Je serai, moi, une bonne ménagère. Vous verrez, Jean. — Et jamais tu ne rougiras de moi ? Jamais tu ne regretteras d'être la femme d'un infirme ? — Quelle preuve voulez-vous donc ? Que puis-je faire pour vous convaincre ? — Donne-moi ta bouche. Dans la douce lumière de ce jour d'automne, le cortège de la noce remontait vers Beillevue, lentement, par la pente ardue. Mais, cette fois, les jeunes gens ne le virent pas. Lui, de son bras fort, il avait saisi la taille souple de son amie ; elle lui fit des signes une douce prison. Ils unirent leurs lèvres et

ils burent les souffles courts que leurs poitrines exhalaient, puis toujours étroitement enlacés, ils se laissèrent tomber sur la mousse. Une fois encore se manifesta la vanité des résolutions humaines aux prises avec l'im-périeux désir. Jean Paulhauc oublia tout ; ses scrupules s'enfurent comme de légers papillons chassés par un vent d'orage, et l'irrévo-cable fut consommé. Les yeux au sol, maintenant Louise pleu-rail. Le garçon demeurait muet et sombre ; un tremblement l'agitait tout entier. Il arrachait, à côté de lui, une touffe épaisse d'a-lois sans en sentir les piquets. Et soudain, baissant le bas de la robe de son amie, il bégaya : — Pardon, Louise ! pardon ! Regressée, la pastoure passa lentement une main sur son front et répondit : — Je ne vous reproche rien. Je suis plus coupable que vous. Pourtant, j'en aurais pas voulu cela... Oh ! non. Elle se tordait les bras en sanglotant. Jean, lui-même, la désolée contre son cœur, puis il lui dit : — Je ne veux pas que tu pleures. Tu es mienne maintenant, tu m'appartiens pour toujours. Ta vie sera ma vie. Je le jure ; s'il le faut, je quitterai ma famille pour m'atta-cher à toi. Tu es plus belle que l'autre, et je t'aime comme je ne t'ai jamais aimée. Ne pleure plus, n'aie point de honte ; tu m'as donné le bonheur que je croyais perdu. Oui, je comprends que je pourrais être heureux encore. Lève les yeux, et dis que tu es mienne. — Oui, Jean. Et puisque vous êtes heu-reux, je suis heureuse, aussi. Ils demeurèrent serrés l'un contre l'autre, sans parler, pendant des heures. Mais vers

le soir, Jean dut aller à la recherche d'une petite génisse qui s'était enfoncée sous bois, ne se retrouvant plus et bégayant. Quand il revint, il y avait une joie d'enfant sur son visage brun. — Sais-tu l'idée qui m'est venue en mar-chant ? demanda-t-il. Il faudra que nous in-vitions les Lestrades à nos noces. Tu seras très belle, car nous ferons des frais pour ta toilette. Pour cela, je demanderai de l'ar-gent à mon parrain. En te voyant, Mariette deviendra toute jaune de dépit. Veux-tu ? — Je veux tout ce que vous voulez. Qui est-ce votre parrain ? — Comment ! tu ne connais pas l'oncle Laporte ? — Mais si, bien sûr, je le connais. Il ve-nait souvent chasser par ici les autres an-nées. Je lui ai plus d'une fois montré des gîtes de lièvres, et quand je savais un en-droit où l'on pouvait trouver une bécasse, c'est à lui que je l'indiquais. Il a l'air très bon. — Il est le frère de maman, ce que j'ai de meilleur me vient d'eux. Les Paulhauc sont plus fiers, plus durs. — Nous aurons le loisir de chercher qui nous inviterons à nos noces, elles sont si loin encore. Il lui sourit tendrement : — Tu seras ma femme. Avec de la pa-tience, nous arriverons à surmonter tous les obstacles. Nous vaincrons, ma bien-aimée. — Oui, Jean. Ils se soulevèrent, pleins de confiance. Jus-qu'au soir, ils s'encouragèrent réciproque-ment à échafauder mille projets pour l'ave-nir. Ils s'interrompaient parfois afin d'échanger de très douces caresses, et quand l'ombre du soir les enveloppa de son

mystère, encore une fois, ils se donnèrent l'un à l'autre, sans honte et sans remords... Pendant huit jours, ils furent aussi com-plètement heureux que les lillies déroulaient de vant eux l'harmonieuse richesse d'un feuil-leau près de mourir, possédés par la pas-sion, ils ne voyaient rien de ce qui n'était pas eux-mêmes. Les heures leur échappaient avec une rapidité incroyable, et ils se pla-gnaient de la décroissance des jours, la-quelle, chaque soir, les faisait se séparer un peu plus tôt. Dans cette ivresse, ils ou-blièrent de prendre leur repas. Il leur ar-riva souvent de s'apercevoir qu'ils avaient faim, alors que le soleil allait disparaître, et cela les égarait. Parfois ils s'étonnaient de tant s'aimer, et une crainte superstitieu-se leur venait d'être si heureux. Leur sort, qui avait connu d'autres amours et qui jougait par comparaison, il demeurait émerveillé, n'ayant jamais res-senti ailleurs, ni même soupçonné de telles émotions. Louise se livrait en toute confiance, dans la simplicité de son cœur à la fois chaste et passionné. Et Jean sentait croître pour elle son respect en même temps que son amour. Le tempérament autoritaire de sa race, que le chagrin avait affaibli, se réveillait avec le bonheur, et sa tendresse se faisait tyrannique. Il ne souffrait pas que Louise s'écartât de lui, ni qu'elle détachât de lui son regard. Si elle se taisait, il demandait aussitôt : — A quoi penses-tu ? Pourquoi ne parles-tu pas ? (A suivre)

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

— Le paquebot « Martinique », parti de Dakar le 23 juin et de Casablanca le 29 juin, ayant à bord 1.500 passagers, dont 490 permissionnaires, est arrivé à Bordeaux le lundi matin, à dix heures, après une traversée excellente et sans incidents. Au nombre des passagers, notons : MM. le commandant Dubois et Laval, ingénieur en chef à Rabat. Un concert organisé à bord par les soins du dévoué commissaire adjoint, M. Bernier, a produit la somme de 255 fr., qui a été versée au profit des Œuvres de guerre.

SPORTS

CYCLISME

— L'épreuve ouverte annoncée à déjà réuni un certain nombre d'amateurs. De très jolis prix : paires de roues montées, collés, enveloppes, chambres à air et autres ac-cessoires, sont affectés à cette course. Engage-ments reçus, 8, rue du Mirail, où les prix se-ront exposés, et au café Gaston, 1, place Ga-briel. Droits : 1 fr. pour les fédérés et 2 fr. pour les étrangers.

NATATION

La Ligue Girondine d'éducation physique rappelle aux élèves des écoles communales de la ville de Bordeaux, que les cours et entraî-nement de natation, en vue du prochain con-cours annuel du mois d'août, ont repris de-puis le 15 juin. Les cours ont lieu tous les jeudis de 9 heures à 11 heures du matin, sous la surveillance des maîtres instructeurs de la Ligue, aux bains Girondins, quai de la Grave, mis à la disposition de la Ligue par son dévoué et compétent directeur M. Plane.

COMMUNICATIONS

Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre de commerce de Bordeaux vient d'être informée par M. le Directeur des dou-nes, que le gouvernement britannique a con-clu avec quatre groupes de fabricants norvé-giens, certains arrangements pour l'importa-tion en Norvège d'huiles d'arachides et matières premières destinées à la fabrication de la margarine, et que le gouvernement français a donné également son adhésion à ces accords. Les négociants intéressés pourront prendre connaissance de cette communication au se-crétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse.

Croix-Rouge française

Le commandant du cuirassé « Kléber » a remis au Conseil commun de la Croix-Rouge la somme de 3 fr. 15, produit de la collecte (trono) de dimanche dernier.

Bulletin des Anciens Mobles de la Gironde

Nous venons de lire avec le plus vif inté-rêt le dernier fascicule paru du « Bulletin des Anciens mobles et combattants de 1870 et 1915 de la Gironde ». Le choix des sujets tra-tés et le soin apporté à leur rédaction en font une revue qui prend tous les jours plus d'importance. Ce numéro contient entre autres une lettre adressée au rédacteur de ce Bulletin par M. Jacques Normand, l'éminent publiciste, qui

en sa qualité d'ancien combattant de 1870, en-voie un délicieux sonnet dédié à ses cama-rades. On y trouve aussi une intéressante re-lation sur l'hôpital Faucher, etc. Pour un abonnement bien mérité, on se procure une lecture des plus attrayantes, se-rapportant aux préoccupations de l'heure pré-sente. Non seulement elle est de nature à intéresser les anciens combattants, mais en-core tout le monde, puisque cette revue pu-blie la liste des héros Girondins tombés au champ d'honneur, le tableau des diverses distinctions accordées aux Girondins : Légion d'honneur, croix de guerre, médaille militaire et médaille d'honneur des épaves en fin toutes les citations à l'ordre du jour dont nos compatriotes ont été l'objet. On s'abonne en envoyant un mandat de 3 fr. à M. Campana, 55, cours d'Aquitaine, Bordeaux.

Dépôt de Remonte de Mérignac

Itinéraire de la tournée d'achats du mois de juillet : Mercredi 5, à 9 heures, Mérignac, au dépôt. Jeudi 6, à 8 heures, Dax, place du Marché. Vendredi 7, à 8 heures, Villeneuve-de-Mar-san, sur les Allées. Samedi 8, à 9 heures, Mérignac, au dépôt. Mercredi 12, à 8 heures, Mont-de-Marsan, devant les arènes. Jeudi 13, à huit heures, Aire-sur-Adour, sur les Allées. Mercredi 19, 9 heures, Mérignac, au dépôt. Jeudi 20, à 8 heures, La Réole, place du Champ-de-Foire. Mardi 25, à 9 heures, Mérignac, au dépôt. Localités qui seront probablement visitées en apôt : Saint-Vivien, Bergerac, Etauliers, Mont-de-Marsan.

Pour les Œuvres de Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu : Des ouvriers du pont à transbordeur, 65 fr., pour les victimes de la guerre. De M. Durozier, 6 fr., pour les blessés mili-taires. De la Société « Atheneo Español », 15 fr., pour les Œuvres de guerre. Contribution des théâtres et cinémas pen-dant la deuxième dizaine du mois de juin, 3.083 fr. 40, pour les victimes de la guerre. Des agents et sous-agents de la ligne des Py-rénées et de Bordeaux-Gare, 200 fr., pour les réfugiés et les familles nécessiteuses. Des Œuvres de l'Ecole pratique de commerce et d'industrie de jeunes filles, 73 fr., pour les prisonniers de guerre. De M. André Mourigou, 50 fr., pour les pri-sonniers de guerre.

Lycée de Jeunes Filles

L'exposition des travaux des élèves du lycée de jeunes filles (salle des expositions de la terrasse du Jardin-Public) restera ouverte toute la semaine, de neuf heures à onze heu-res, et de deux heures à six heures.

ASSOCIATIONS DIVERSES

PERSONNEL DE LA COMPAGNIE D'ECLAI-RAGE. — La 46e distribution du comité de se-cours du personnel de la Compagnie générale d'éclairage de Bordeaux aura lieu le mercredi 5 juillet 1916, de dix heures à midi, et de trois heures à six heures du soir. — Les pensionnés de la Caisse de retraites de la Compagnie générale d'éclairage de Bordeaux sont priés de ne pas se présenter à ladite Cas-se le mercredi 5 juillet 1916, la distribution des bons du comité de secours devant se faire ce jour-là. SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE. — Assemblée gé-nérale mercredi prochain, à deux heures, cours de l'Intendance, 7. — Ordre du jour chargé.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

RENOUVELLEMENT DE SEPULTURES. — Il va être procédé incessamment au renouvel-lement des sépultures de la 18e division du champ commun dans laquelle ont été inhumes les petits corps (de 1 jour à 6 ans) depuis le 12 juillet 1911. Pour renseignements, s'adresser à la mairie (division de la police administrative 1re sec-tion) ou au bureau de l'inspecteur des cime-tières.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS BOULANGERS. — Réunion générale corporative, mardi ma-tin 4 juillet, à 10 h. 30, 42, rue de Lalande : le travail de jour et la réduction de l'éclairage.

La Vie agricole.

Etat des Vignes. — Floraison

Cochylis et Eudémis. Jetons un coup d'œil d'ensemble sur l'état des vignobles, maintenant que voici écoulé ce mois de juin, le plus critique peut-être pour la vigne : le mois de la fleur, le mois des invasions premières d'eudémis, de co-chylis, d'altises et surtout des plus grandes attaques de mildiou sur les feuilles et sur les grappes. Ce mois se distingue cette année, au point de vue météorologique, par une tempéra-ture le plus souvent au-dessous de la moy-nne ; par des pluies rares et peu abondantes, sauf sur les points où ont éclaté des orages. Dans la plus grande partie du Sud-Ouest, le sol est resté exceptionnellement sec tout ce mois. Sol sec et temps frais, tels sont les caractères de cette période qui semblent avoir été à première vue le plus d'influence sur le développement de la vigne.

sauf la terrible insecte et où la vendange ne dépendait pas de ses capricieuses inva-sions. On ne peut encore hasarder de pro-nostic sur ce point.

Tous les vignobles de la Gironde n'ont pas été favorisés à cet égard, et dans quel-ques-uns, eudémis et cochylis, ce dernier insecte surtout, ont provoqué des dégâts appréciables. J'ai vu quelques vignes du Bas-Médoc où les chenilles de cochylis n'ont rien laissé de la grappe. Dans cette région, où se trouvent ses an-ciens et ses plus grands foyers, la cochylis a été plus abondante ce printemps-ci, que l'eudémis. Dans les vignobles où existent simultanément ces deux espèces, on voit l'une ou l'autre dominer à tour de rôle selon qu'elle a été favorisée par telle cir-constance climatique ou culturale. La coin-cidence de la vendange avec la troisième génération de l'eudémis fait mettre en cuve et disparaître un grand nombre de che-nilles de cette espèce. Ce fait s'est rencon-tré l'an dernier de là, une diminution dans le nombre des chrysalides d'hiver, partant des papillons de printemps. Dans la plupart des régions du Sud-Ouest, la vigne se présente donc sous de belles apparences à la fin de ce mois de juin. La situation n'est comparable en rien à ce qu'elle était l'an dernier, grâce sur-tout à la faible extension des invasions de mildiou. Nous dirons dans une prochaine chronique quelle en est la cause.

J. CAPUS.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 3 juillet

Montés en rade : Brestois, st. fr., c. Thézenez, de Brest. Espagne, st. grec, c. Coolman, de Cardiff. Baron-Randew, st. ang., Watt, de Londres. Cap-Verde, st. port., c. Taif, de Lisbonne. Cap-Breton, st. fr., c. Laurent, de Cardiff. Lafayette, st. fr., c. Roch, de New-York. Marlinville, st. fr., c. Rollin, de Dakar et Casablanca. BASSENS, 3 juillet

Aux appointements :

La-Meuse, st. fr., c. X..., de New-York. René-Marthe, dundee fr., c. X... Californie, st. fr., c. Burjek, de New-York.

PAULLAC, 3 juillet

Monte :

Suzanne-et-Marie, st. fr., c. X..., du Havre.

Aux appointements :

Cobetas, st. esp., c. X..., d'Espagne. Siberia, st. suéd., c. X... Bess, st. norv., c. X... Lotos, tr.-m. norv., c. X... Suffolk-Coast, st. angl., c. X...

Rade de montée :

Coclique, st. fr., c. X..., de New-York. Coquelicot, poél. fr., c. X... Parthenon, st. grec, c. X..., d'Angleterre. Lutèce, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire. Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Lennox, st. ang., c. X..., de New-York. Niobé, st. holl., d'Amsterdam. Theresedal, st. norv., c. X...

L'Indicateur P G

Service au 1er JUILLET

vient de paraître

Très nombreux changements sur toutes les lignes

Prix : 40 centimes

Chronique du Département

Bruges

A L'HONNEUR. — Le soldat Henri Serras, mitrailleur au 18e, fait partie d'une com-pagnie citée à l'ordre du jour de la division ; — Soumis à un feu terrible d'artillerie en-nemie, a conservé les positions assignées et a enrayé une attaque. La plupart de ses pièces étant enterrées ou démolies a mis son amour-propre à ramener tout le maté-riel utilisable.

Ludon

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Goubineau, Mm^{es} Albert Lambert, née Goubineau ; M. Albert Lambert, M. Char-les Lambert, M. et M^{me} Prié et leurs enfants, M. Cazeau, M^{me} veuve Maurin et ses enfants, M. et M^{me} Thelon remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'as-sister aux obsèques de

M. J. GOUBINEAU,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Messe de huitaine mercredi 4 juillet, à neuf heures, en l'église de Ludon.

Brach

CERTIFICAT D'ETUDES. — Les élèves pré-sentés par notre institutrice Mme Auba sont reçus : Fille, Jeanne Picard. Garçons. — Cluzenat, Valmond, Raoul Douat.

Listrac

CERTIFICAT D'ETUDES. — Huit élèves pré-sentés ont été reçus. Ecole des filles : Simone Delpont, Marie-Louise Thomas. Ecole des garçons : Abel Pic, Maurice Cu-rat, Roger Bosq. Ecole mixte de Donnissan : Marcel Buro-leau, Henri Francotte, Yvonne Cabiro.

Ambès

CERTIFICAT D'ETUDES. — Tous les élèves présentés par les écoles d'Ambès ont été re-çus ; ce sont : Filles. — Madeleine Bassibey, Marcella Bédichaud, Gabrielle Charasse et Elodie David. Garçons. — Maxime Baron, André Clau-zure, Henri Darricau, Roger Faugère, Roland Mansencal, Léo Sarntguet et André Tavernier.

Arcahon

CONSEIL MUNICIPAL. — Présidence de M. Vetter-Montagnères, maire, assisté de M. San-dric, adjoint.

Le compte rendu administratif de 1915 est approuvé avec félicitations adressées au maire pour la bonne gestion des intérêts municipaux.

Un supplément de crédit est voté en faveur de l'adjudicataire du nettoiement de la vil-le, en raison de la cherté des fourrages, de l'augmentation et de l'augmentation du prix de la main-d'œuvre.

Est décidée l'expropriation de terrains ap-partenant à l'Etat pour l'agrandissement du cimetière.

Un subventionnement de 100 fr. est accordé à l'Œuvre des prisonniers français et de 30 fr. à l'Œuvre de l'enseignement technique de la Gironde.

Le Conseil a adopté un projet de conven-tion à passer avec la Compagnie concession-naire élevant de 30 à 35 centimes le prix du mètre cube de gaz consommé par les particu-liers avec effet du 1er juin. Un compte d'an-tente sera établi pour la différence entre le

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

VII

Ronds-de-Cuir

Le temps passait. Les jours, névrosés, s'é-coulaient rapidement. Il y avait dans l'air une certaine agitation qui produisait un indéfinissable malaise. Il semblait qu'un mauvais vent soufflait sur Paris et la France. Frédéric était toujours en Algérie, dans sa villa des Orangers, en attendant son ré-tablissement. Jean de Brault avait retrouvé son appa-rtement et ses domestiques, mais la chambre de sa femme restait vide. Les formalités étaient remplies et son poste fixé. Il était assis, avec son grade de lieutenant,

nant, aux bureaux de la mobilisation. L'absence de Frédéric devait durer encore quelques jours ou quelques semaines. C'était presque une satisfaction pour lui de se distraire en se rendant à son bureau. Ce matin-là, il en prit le chemin de bonne heure. La salle où il allait entrer était grise et vaste, entourée d'une infinité de rayons dont les cases étaient bondées d'une innom-brable quantité de dossiers, au milieu des-queux les initiés seuls auraient pu se recon-naître. Si elle était vaste, elle n'était pas encore peuplée. Cependant, de nombreux pupitres attendaient les employés. Quelques-uns reu-lement étaient à leur poste. Aux deux extrémités, des portes donnaient sur les cabinets des chefs de service. L'une d'elles s'ouvrit. Décolorée comme un vieux parchemin moisi dans la bibliothèque d'un château abandonné, la face d'un officier vieillissant tant de lasses poudrées se montra, har-gneuse, mécontente, et d'une voix éraillée il demanda : — Le commandant Labrie ! Personne ne répondit. — Absent, comme toujours, glapit le co-lonel Berquin. — Un camarade complaisant se leva. — Mon colonel, dit-il, le commandant La-brie a été appelé en haut lieu tout à l'heure. — Des fariboles ! grommela le chef. Et le capitaine Boussard ? — Présent, mon colonel. — Venez ! Le capitaine Boussard était un gros gar-çon jovial, bien nourri, aux épaules larges, aux muscles solides, qui, malgré ses trente-neuf ans, pouvait déjà tenir un rang hono-rable parmi les cent kilos.

Il était connu pour sa prestance, son loyal caractère et sa b. le humeur. — Le colonel le laissa passer et ferma sa porte derrière lui. — Vous savez, capitaine, j'ai confiance en vous et je vous tiens pour un brave officier... — Je vous remercie, mon colonel. — Le chef se réinstalla dans son large fau-teuil de cuir défraîchi et, croisant les bras, sembla réfléchir comme s'il eût médité un plan de bataille. Il accoucha enfin de l'idée qui le tourmentait. — Il s'agit d'une affaire grave, Boussard. Je ne sais pas s'il est prudent d'admettre dans les bureaux, comme on le fait sans cesse, de nouvelles physionomies, surtout en ce moment ; les autres ne s'en doutent pas, mais moi, je me demande si la guerre n'éclatera pas d'un instant à l'autre, comme une bombe !... — Avec qui, mon colonel ? dit Boussard, qui appuyait ses fortes mains au bureau. — Avec qui, malheureux, vous n'y pensez pas ? — Heuh, heuh !... — Le colonel Berquin, qui était malgré com-me un échelas, leva ses deux grands bras à plafond. — Eh ! voilà bien ces têtes légères !... — Sans à courte vue, affligés de myopies, quand ce n'est pas de cataractes, ils ne voient donc rien... Avec qui ?... Vous me le demandez, Boussard !... Mais, mon ami, avec nos voisins de l'Est, qui nous lorgnent de leurs mauvais yeux... avec ces oiseaux du diable, qui n'attendent que la minute propice pour fondre sur nous... — Il s'apaisa tout à coup, et changeant de ton : — J'ai assez crié dans le désert... Je ne veux pas toujours jouer le rôle de Cassan-

dre... et prophétiser des horreurs !... J'ai fait mon devoir... N'en parlons plus... Voilà ce que je voulais vous dire, ou plutôt ce que je voulais dire au commandant Labrie, mais il prend ses aises. Tout le temps dehors... c'est un fétard incorrigible... Vous autres, vous me contez des histoires, vous vous soutenez entre vous... Je ne coupe pas dans les excuses et je suis trop bon en-fant. Vous, écoutez-moi bien, Boussard. On m'a demandé de prendre dans mon service un jeune lieutenant de cavalerie, réintégré dans son grade par faveur. Il avait quitté l'armée il y a trois ans, pour je ne sais quel caprice... Le colonel baissa la voix : — Faites attention, capitaine. Vous êtes un homme sûr, loyal, je vous estime... Ce jeune homme s'appelle Jean de Brault ; il a épousé, il y a quelques mois, une jeune fille très riche et qu'on dit très belle ; le père habite à Paris un hôtel superbe, avenue du Bois-de-Boulogne... Le colonel leva sa main droite, son index menaçant, et répéta : — Comprenez-moi bien, mon ami... Le beau-père s'appelle le baron Steinberg, vous entendez ?... Steinberg... Certainement, ce baron est un étranger ; on le dit naturalisé depuis longtemps... Banquier... capitaliste... homme d'affaires et d'argent... que sais-je ! Eh bien ! à moi, tous ces farceurs-là, mil-lionnaires ou non, ça ne me paraît rien de bon. Je vous charge donc, mais en secret, de veiller au grain, vous et le commandant Labrie. Dans un geste solennel, il plaça son doigt sur ses moustaches et ses lèvres fripées, et il affirma : — Ce lieutenant Jean de Brault est sans doute un parfait honnête homme ; je n'ai pas

de raisons particulières contre lui, ne le croyez pas, Boussard. Mais... avec tous ces nouveaux venus : les Steinberg, les Streich, les Reimbach et... tant d'autres, qui portent des noms d'outre-Rhin... méfiance... C'est compris, hein ?... — Oui, mon colonel. — Donc, capitaine, vous prendrez cet offi-cier avec vous, vous le metrez au courant, vous lui fournirez les renseignements dont il pourrait avoir besoin ; en un mot, vous lui tallerez sa besogne. — Plus rien à me dire ?... — Non ! Tout va bien ?... — Oui, mon colonel. — Veillez, veillez, veillez !... — Soyez tranquille, mon colonel. Le capitaine Boussard était sorti du rang. Après avoir servi en Afrique, il avait ob-tenu son grade dans les bureaux. Il était revenu à Paris où il avait eu la chance d'épouser la fille d'honnêtes com-merçants, et d'être appelé au poste qu'il oc-cupait depuis sept à huit ans. Son intelligence était ordinaire, ou plu-tôt d'une bonne moyenne. Il n'était pas homme à concevoir des soupçons sans motif à l'égard d'un camarade. Cependant, les paroles de son chef avaient produit sur lui un certain effet. Il n'ignorait pas au prix de quelles énor-mes dépenses notre ennemie jurée, c'est-à-dire l'Allemagne, dont l'unique but était de nous écraser et de nous détruire, en nous ruinant de fond en comble, essayait de pé-nétrer nos secrets de toutes sortes. Plus l'une fois, des documents avaient disparu.

prix de revient (50 centimes) et le prix de 35 centimes. Le Conseil a nommé une commission de contrôle...

Blessé dans une sape par les éclats d'un obus de gros calibre, n'a quitté son poste que sur l'ordre formel de son chef de section...

Saint-Savin-de-Blaye. JOURNÉE SERBE. — Les quêtes ont produit 50 fr. 50, lesquelles augmentées de 50 fr. du comité de secours forment un total de 100 fr. 50.

Libourne. JARDIN D'ÉTÉ. — Le cabaret « La Chaumière » de la Butte Montmartre va donner une fantasia...

Saint-Émilion. A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la brigade, le médecin-major de 2e classe Teynac...

Castillon. CERTIFICAT D'ÉTUDES. — Les élèves de nos écoles publiques dont les noms suivent ont été reçus...

Lugos. A L'HONNEUR. — Georges Dulais, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale, a reçu la croix de guerre avec cette citation...

La Réole. TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du 30 juillet. Une réfugiée belge, à Coisac, est condamnée à un mois de prison avec sursis pour détournement de piquets de vigne...

Genève. LES ALLOCATIONS. — Les allocations échues le 4 juillet seront payées par le percepteur...

Bourges. A L'HONNEUR. — Notre compatriote, Jean Pelletier, caporal au 57e d'infanterie, qui était, avant la mobilisation, instituteur à Aillas (Gironde), a été cité à l'ordre de la division...

ETAT CIVIL de Juin. Naissances: Jean Flamand, rue Legland; Marie-Louise Lacoste, au Rieur...

Pellegrue. CERTIFICAT D'ÉTUDES. — Sur vingt et un élèves présentés par les écoles du canton de Pellegrue, douze ont été reçus...

BERGERAC. MAISONS DE RETRAITE. — On recherche aux environs de Bergerac des propriétaires disposés à prendre chez eux des pensionnaires payants...

Chronique Régionale DORDOGNE

VALS SAINT-JEAN. L'EAU des ARTERIQUES. LA TEMPERATURE. Situation générale du 3 Juillet. Bureau central météorologique de Paris...

VALS SAINT-JEAN. L'EAU des ARTERIQUES. LA TEMPERATURE. Situation générale du 3 Juillet. Bureau central météorologique de Paris...

VALS SAINT-JEAN. L'EAU des ARTERIQUES. LA TEMPERATURE. Situation générale du 3 Juillet. Bureau central météorologique de Paris...

VALS SAINT-JEAN. L'EAU des ARTERIQUES. LA TEMPERATURE. Situation générale du 3 Juillet. Bureau central météorologique de Paris...

VALS SAINT-JEAN. L'EAU des ARTERIQUES. LA TEMPERATURE. Situation générale du 3 Juillet. Bureau central météorologique de Paris...

VALS SAINT-JEAN. L'EAU des ARTERIQUES. LA TEMPERATURE. Situation générale du 3 Juillet. Bureau central météorologique de Paris...

BULLETIN FINANCIER. Marché ferme. Hausse des rentes françaises et russes, de l'Extérieure, de la Banque de France...

MARCHE OFFICIEL. Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89 20; 3 %, 62 60; Obl. 4 %, Ch. fer Etat, 409 75; Annam, Tonkin...

Establissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,000; Banque de Paris, 4,010; Compt. d'Escompte, 1,150; Comptoir des Comptes, 700; Crédit foncier, 680; Crédit lyonnais, 1,190; Crédit mobilier, 339; Banque de l'Union parisienne, 625; Banque russo-asiatique, 325.

Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 500; Est-Algérien, 350; Est, 825; Orléans, 550; Midi, 551; Nord, 1,145; Orléans jouiss., 710; Ouest, 737; Ouest-Algérien, 500; Saragossa, 450.

Valuers diverses (actions). — Comp. générale des Eaux, 1,689; Comp. générale transatlantique, 201; Messageries maritimes, 133; Métro, 140; Nord-Sud, 133; Omnibus de Paris, 405; Sels Gemmes, 305; Suez (Canal maritime), 4,500; Société civile Suez, 2,975; Panama (oblig. et actions), 105; Tramways (Comp. générale des), 412; Actéries de France, 280; Actéries de la Marine, 210; Chargeurs Réunis (Comp. française, part. 250; Comp. du Bolo, 835; Comp. et mat. d'usines à gaz, 1,330; Creusot, 2,000; Etablissements Decauville, nouv., 173; Penarroya (Soc. minière et métall.), 1,750; Phosphates (Soc. ind.), 1,200; Priests, 425; Distribution Parisienne, 389; Brinsak, ord., 354; Rio Tinto, ord., 1,760; Naphte Russe, 354; Provoind, 400.

Obligations françaises (Villes). — Paris, 1871, 380; 1875, 490; 1876, 484; 1892, 273 50, 1894-95, 271 50; 1905, 343; 3 % 1910, 265; 1912, 235.

Crédit foncier. — Obligations: 1870, 428; 1880, 428; 1891, 308; 1892, 345; 1893, 342; 1905, 390; 1912, 400.

Crédit foncier. — Obligations: 1870, 428; 1880, 428; 1891, 308; 1892, 345; 1893, 342; 1905, 390; 1912, 400.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série, 328; 2e série fixe, 310; Asturies 1re hyp., 356; 2e hyp., 350 25; Autriennes 1re hyp., 241; Cacérés var., 150; Nord-Espagne 1re hyp., 347; 2e hyp., 365; 3e hyp., 350; Pamplonne, 330; Lombardes anc., 185; 1re série, 185 50; Saragossa 1re hyp., 363; 2e hyp., 363; 3e hyp., 351; Biazan-Oursk, 357 50; Altai, 405; Central Pacific, 431; Chicago, 475.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 383; 4 %, 438.

VALEURS EN BANQUE. Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 292; Haïti, 44 75.

Actions. — Machines Hartmann, 405; Bruay, 15 92; Malacca ord., 122; Maltzoff, 598; Bakou, 1,342; Colombia, 11 50; Lianosoft, 290; Spies Petroleum, 21; De Beers ord., 317; preferred, 418; Jagersfontein, 80; Tharsis, 165; Cape Copper, 116 50; Chino Copper, 305; Ray Consolidated Copper, 155; Spassky Copper, 59 50; Utah Copper, 474; Butte et Superior, 449; Platine, 469; Shansi, 23 50; Toula, 1,082.

Mines d'or. — Chartered, 19 75; East Rand, 22; Randfontein, 41 75; Goldfields, 41 50; Lena Goldfields, 45 50; Modderfontein B., 189 50; Rand Mines, 101; Robinson Gold, 33 75.

COURS DES CHANGES. Londres, 23 11 à 23 16; Espagne, 5 98 à 6 04; Hollande, 23 1/2 à 24 1/2; Italie, 81 1/2 à 93 1/2; New York, 5 88 à 5 94; Portugal, 4 10 à 4 20; Pérou, 1 78 1/2 à 1 84 1/2; Suisse, 1 12 à 1 13; Danemark, 1 69 1/2 à 1 73 1/2; Suède, 1 69 1/2 à 1 73 1/2; Norvège, 1 69 1/2 à 1 73 1/2.

Change Madrid, 83 05; Barcelone, 83 30; Lisbonne, 287; Buenos-Ayres (or), 48 13/16; Valparaiso, 9 3/16.

NOUVELLES COMMERCIALES. GRAINS ET FARINES. Bleds. — On cote: Bleds de Seine-et-Marne et de l'Eure-et-Loir, 33 fr 50 à 33 fr 75; bleds du Centre et du Poitou, 33 fr 25 à 33 fr 50; bleds de Bretagne, 32 fr, le tout les 100 kilos, départ; bleds de pays, 25 fr, à 25 fr 50 les 80 kilos, aux usines.

Farines. — On cote: Farines américaines ou anglaises, 44 fr 50; farines de ravitaillement civil, 43 fr; farines de cylindre du Centre et du Haut-Pays, 45 fr 50 à 46 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Mats. — On cote: Roux Plata Juillet, 39 fr 50; sur août-septembre, 35 fr 50; sur 4 de septembre, 34 fr 75 à 35 fr, le tout les 100 kilos logés, sacs d'origine pris sur quai Bordeaux.

Avoués. — On cote nominativement: Grises d'hiver du Poirou, 40 à 42 fr les 100 kilos, départ.

Orges. — On cote: Orges de pays, 49 à 50 fr les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote: Seigle de pays, 30 à 31 fr, les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

MARCHE GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 3 juillet. Espèces. Am. Ven. Les 50 kilos (poids mort) 1re 2e 3e 4e 5e 6e 7e 8e 9e 10e

MARCHE AUX BESTIAUX DE GENON Du 3 juillet. Veaux. Am. Ven. Prix par tête

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE. Paris-La Villette, 3 juillet. Bœufs. — Amenés, 2,588; invendus, 250. 1re qualité, 2 fr. 85; 2e qualité, 2 fr. 67; 3e qualité, 2 fr. 47; Prix extrêmes de 1 fr. 95 à 2 fr. 90.

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE. Paris-La Villette, 3 juillet. Moutons. — Amenés, 3,467; invendus, 254. 1re qualité, 2 fr. 85; 2e qualité, 2 fr. 65; 3e qualité, 2 fr. 42. Prix extrêmes de 1 fr. 85 à 2 fr. 95.

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE. Paris-La Villette, 3 juillet. Porcs. — Amenés, 3,350; invendus, 23. 1re qualité, 2 fr. 58; 2e qualité, 2 fr. 43; 3e qualité, 2 fr. 28. Prix extrêmes de 2 fr. 01 à 2 fr. 67.

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE. Paris-La Villette, 3 juillet. Veaux. — Amenés, 1,572; invendus, 307. 1re qualité, 2 fr. 86; 2e qualité, 2 fr. 46; 3e qualité, 1 fr. 96. Prix extrêmes de 1 fr. 66 à 3 fr. 16.

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE. Paris-La Villette, 3 juillet. Moutons. — Amenés et vendus, 13,055. 1re qualité, 3 fr. 56; 2e qualité, 3 fr. 43; 3e qualité, 2 fr. 56. Prix extrêmes de 2 fr. 10 à 3 fr. 96.

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE. Paris-La Villette, 3 juillet. Porcs. — Amenés et vendus, 4,229. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 38; 3e qualité, 3 fr. 18. Prix extrêmes de 2 fr. 90 à 3 fr. 70.

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE. Paris-La Villette, 3 juillet. Moutons. — Amenés et vendus, 13,055. 1re qualité, 3 fr. 56; 2e qualité, 3 fr. 43; 3e qualité, 2 fr. 56. Prix extrêmes de 2 fr. 10 à 3 fr. 96.

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE. Paris-La Villette, 3 juillet. Porcs. — Amenés et vendus, 4,229. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 38; 3e qualité, 3 fr. 18. Prix extrêmes de 2 fr. 90 à 3 fr. 70.

Peut-être Annonces Economiques. PARRAISANT les MARDIS et VENDREDIS. Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES. Minimum par insertion 2 lignes. (La ligne comprend 25 lettres, chiffres et ponctuations). Les montants des annonces dont les journaux accompagnent l'ordre.

Jeune fille débutante dactylo demande place dans un bureau. Adresse bureau journal. J. H., 32 ans, n. mobil., compt. alimentation, dem. pl. représ., voyageur Ecr. Latour, Havas. Jeune fille sérieuse, diplômée sténo-dactylographe et comptable, courant tout travail bureau, demande empl. Bonnes références. Adresse bur. journal. Jeune femme demande place de femme de chambre ou lingerie, France ou étranger, dans bonne famille ou hôtel. S'adresser bureau du journal. Ouvrière lisseuse dem. Jourd'hui, 23 rue Margaux, Bordx. On demande de suite, comme chef mécanicien, un bon ajusteur, sérieux, capable de faire des montages et réparations (non mobilisable). Place stable. Appointements rémunérateurs. Bonnes références exigées. S'adresser Grandes Brasseries et Malteries alsaciennes d'Angoulême. Pers. sér. dem. pl. concierge, personne sér. demande à faire remplacement, ou journées, S'adr. M. Mary, rue de Belfort, 93, Bx. Voyageur jeune, conn. tissus, dem. cond. auto, dem. place voy. ou sédent. Belus, Ag. Havas. Voyageur 42 ans, non mobil., ayant clientèle bourgeoise pr. tailleur et tailleuse, demande à représenter maison de confection et tissus. Adr. bur. journal. Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS. O fr. 75 la ligne. Bureau placement Masson, Constance, 29, Pal. Gallien, Bdx. Bon forgeron en mécanique et un frappeur demandés. Bons salaires. Mançolats, 340, route de Toulouse 30 (Béglés). Bonnes domestiques sont placées par bureau de confiance. Mme Perbal, 97, r. Porte-Dijon. Colonies. On dem. j. m. sér. ext. service militaire, sér. référ. exigées, connaît. commerce de détail. Ecrire 7, rue d'Aviau, Bx. Clerc sér. d'avoué, bon compt. d'éc. Ecr. François, Ag. Havas. Comptable ou aide-comptable demandé. Ecrire Agé, référ. prêt à M. Pignat Agé, Havas.

On dem. ménage jardinier pr. serre, jardin et parc, logé, pas nourri. S'adr. M. André, 72, bd Penfer-Rochereau, à Cognac. On demande ouvrier bijoutier 29, rue Margaux, Bordeaux. On dem. bonnes culottières en atelier 43 bis, rue d'Alzon. On dem. un j. m. sér. p. ciné. M. S. 50, r. Médoc, Bouscat. On demande ensemble ou séparément, bonne tout fait, cuisinière, bien jardiner potager sachant soigner cheval, panseur sachant traire, logés, nourris, blanchis. S'adr. ch. de Champhaigne, à Cherves-de-Cognac (Charente). On dem. bouviers et charreons, laboureurs, jardinier, garde, cuisiniers, jeunes enfants, forts gages. Sabourin, 32, q. Chartrons. On dem. pers. sér. pr. garder maison juillet, août, sept. T. Martin-de-Lerm. Mesterlieux. Ouvriers zingueurs, plombiers et manœuvres demandés, 51, rue d'Ornano, Bordx. On demande apprenties et ouvrières filles pour broderies, 28, rue de la Rousselle, Bordx. On demande de bons mécaniciens, on mobilisables et connaissant bien l'automobile. Se présenter avec références le jeudi, rue des Remparts, 39. On demande ouvrier ébéniste. Viv. 31 impasse Lacroix. On demande femme de service de 10 h. à midi, 79, c. Cicé. On demande une femme de chambre. Références. S'adresser Labaille 1 à la Bourse. On demande des frappeurs, 52, rue d'Ornano, Bordx. Porteuse de pain demandée 93, rue d'Ornano, Bordx. Placiers clientèle buristale. Ecrire Movis, Agence Havas. Terrassiers demandés usine élect. de Peyroux (H.-P.). Broit, entrepreneur, Lourdes. Teinturier Pichon. On demande ouvrier teinturier ou manœuvre, plac. à la semaine. S'adresser 51, rue de Béglés, le matin de 7 h. à 8 heures. Tonnellier ouvrier de chal de mandé. Ecrire Marchand, 66, rue d'Arès, Bordeaux. Offres de Location 1 fr. la ligne. A louer sur plans, 4. Chât. Trom. petite entrée, premier étage, 10 pièces ensemble ou séparément, pr. bureau, industrie ou appart. S'adr. 3, r. de Moulis.

Al. maison, jardin sur Jardin-Public, 14 piécs et dépendances, 21, Bardineau, S'y ad. rap. m. Pessac 5, par. omb. M. Mothes, 22, r. Bertrand-Andrieu. A louer petite scierie mécanique avec moteur. Pour traiter, le soir 7 heures. Lorillard, 6, rue du Puits-Descazeaux, Bx. A louer à Lacanau-Océan un mois ou à la saison chalet face à la mer. S'adr. à M. Mathiens, gare Lacanau-Océan. A louer 4 pièces meub. ga. élect. 60 fr., rue Cornu, 42, Bordx. Chambre et cuisine à louer à la campagne, près le boulevard. Adresse bureau journal. Demandes de Location 1 fr. la ligne. On dem. louer pet. propriété, beaux ombrages, envir. Bordeaux. Ravitaillement facile. Indiquer situation, nombre pièces, conditions. Veray, 33, rue Sulivan, Bordeaux. On dem. vide ou meub. propr. On dem. bail, ou ann. On dem. bail, ou ann. On dem. 1er étage, 5 pièces, eau et gaz, quartier St-Jean, Seurin. Adr. bureau du journal. Occasions MOBILIERS, etc. 1 fr. 50 la ligne. A vendre grand armoire Louis XVI bon état, 13, rue Terrasson. A vendre 4 tours parall. et divers outillages de mécan. enclumes, forge, soufflets, machines à percer, etc. Quélé, 61, rue du Mirail, 61, Bordeaux. A vendre cheval, 9 a., 1 m. 44. F. Domec, 47, pl. des Capucins. A vendre omnib. 6 pl., imp. 1 ou 2 chev., billard et access. Ad. J. Chérel, 10, rue de la République. A vendre ch. de table à manger occasion. Adresse bur. journal. A vendre machine à écrire visible dern. modèle, 225 fr. Occ. 52, allées de Tourny, Bx. A vendre ou cheval attelé 62 pour août, septemb. S'adr. Boudet. A vendre fûts anchois vides occasion. Offrir clair, rue du Jardin-des-Plantes, 13, Bordeaux. A vendre chats au maximum platine, or, bijoux, brilla, dentiers, argentierie, 31, r. Espr.-de-Lois. A vendre bouteilles, 8, rue du Bosquet Parc, de 1 à 4 heures.

Dame professeur, officier d'Académie Legons, éducation particulière. Sér. référ. Adr. Il. Des tous cotés, le commerce, les administrations, les comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Janet-Buffereau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit. Leçons anglaises. Dame anglaise diplômée, examens, cours commercial. Mme Hott, 13, r. Fleuries. Professeur latin, franc., grec., 1 place d'Aquitaine (au 1er). Sténo-dactylo, comptable, 5 fr. par mois, 55, cours Pasteur. Dame professeur, officier d'Académie Legons, éducation particulière. Sér. référ. Adr. Il. Des tous cotés, le commerce, les administrations, les comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Janet-Buffereau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit. Leçons anglaises. Dame anglaise diplômée, examens, cours commercial. Mme Hott, 13, r. Fleuries. Professeur latin, franc., grec., 1 place d'Aquitaine (au 1er). Sténo-dactylo, comptable, 5 fr. par mois, 55, cours Pasteur. A vendre torpédo 8 HP, 4 cyl., 2 ou 3 pl., état neuf, access. Pneu 710x90. Arcachon, photo Lafont. A vendre voiturette 3 HP, torpédo, 2 places parfait état, 11, rue des Marronniers, Caudéran. A vendre Uno ou Vermorel 8-10 HP, 2 ou 4 places, dem. Ecr. Daix, 7, rue Laharpe, Bouscat. Magnéto 1 à 6 cyl., piécs dét. Pourn. gén., 39, r. Remparts. Moto-Réve 2 HP, 2 cyl., à v. Goudineau, 133, r. Ste-Catherine. Bicyclettes occasion, homme et femme, état de marche, 24 francs. M. de P. demandés, Bar, 3, rue Esnangard, Bordx. Cours et Leçons 1 fr. la ligne. Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol dep 7 fr. p. mois. 52, allées Tourny. Télép. 9-61. Dactylo par dame, 60, r. la Devise, 2e (angle Ste-Catherine). 1 h. p. j., 4 fr. p. mois; 2 h., 7 fr. S'adr. Bur. Canon, 8 leçons par semaine, à fr. par mois. Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol dep 7 fr. p. mois. 52, allées Tourny. Télép. 9-61. Dactylo par dame, 60, r. la Devise, 2e (angle Ste-Catherine). 1 h. p. j., 4 fr. p. mois; 2 h., 7 fr. S'adr. Bur. Canon, 8 leçons par semaine, à fr. par mois. Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol dep 7 fr. p. mois. 52, allées Tourny. Télép. 9-61. Dactylo par dame, 60, r. la Devise, 2e (angle Ste-Catherine). 1 h. p. j., 4 fr. p. mois; 2 h., 7 fr. S'adr. Bur. Canon, 8 leçons par semaine, à fr. par mois.

COMMENT AMÉLIORER SON TEINT AVEC DE LA CIRE

Un mauvais teint, épais, blafard, ridé, est dû à l'accumulation de plusieurs couches de tissus morts ou décolorés sur le véritable épiderme. Le véritable épiderme doit toujours être protégé par une couche de cette cire aseptique et transparente qui se renouvelle continuellement par en dessous. Lorsque ce tissu est renouvelé en dessous, la couche en dehors doit tomber ou être enlevée. Quand ceci n'est pas fait, une couche épaisse et imperméable se forme graduellement, bouchant les pores, cachant dessous le joli teint et ridant en même temps la peau du visage. Pour rendre au teint sa beauté originale et le préserver ce tissu mort doit être doucement ramolli et enlevé par un dissolvant émouliné tel que la cire aseptique un peu de laquelle doit être appliquée avec le bout des doigts chaque soir avant de se coucher. Les résultats de ce traitement sont étonnants; les personnes qui s'en servent semblent rajeunies de 10 à 15 ans au bout d'une semaine. Son usage régulier employé au lieu de crèmes absorbées par la peau, qui en se desséchant la pénétrant, est le plus sûr et le plus sûr garanti d'une longue jeunesse et d'une beauté durable.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

Bernos-Beaulac, Ferd. D. — Le comité de secours aux prisonniers de guerre a son siège à la préfecture.
Luché, M. S. — 1. Les formalités pour les disparus sont longues. Vous pourriez insister auprès du maire pour qu'il fasse le nécessaire. — 2. Simple demande au maire.
Classe 1915, 4186 Th. Aug. — Pour savoir si vous avez droit à cet insigne, vous n'avez qu'à faire une demande au général (voir hiérarchie).
P. T., 1893, Bordeaux. — 1. Oui, vole hiérarchique. — 2. Oui, la classe 93 est maintenue. — 3. Aucune.
Rue Baudouin, veuve G. A. — Vous n'avez pas droit à une pension, mais vous pouvez demander un secours au général commandant la subdivision de votre résidence.
E. A. L., 20. — Non.
Bazas, veuve O. L. — Tant qu'il sera au front, c'est impossible. Quand il aura rejoint son dépôt, il pourra faire une demande.
Pau, Mme P. — Il n'est nullement question de compléter les auxiliaires de cette classe.
Saintes, caporal, Gaston L. — Pour le paiement des contributions, il n'y a pas de motif. Vous devez payer.
Mésierieux, Christian B. — Etant réformé numéro 2, cette note ne vous concerne pas. Il s'agit des militaires réformés numéro 1 avec pension ou gratification.
Saintes, 1893. — Veuillez renouveler vos questions.
257, R. D. V. — 1. Oui, vous serez convoqué par le recrutement. — 2. Une quinzaine de jours. — 3. La deuxième catégorie vise les malades contractés dans le service.

D. M., La Rochelle. — Ce n'était qu'un projet qui n'a pas encore été mis à exécution. Il faut attendre.
Lecteur charentais, E. M., 9e train. — Non, vous n'y avez pas droit.
Officier territorial, 46 ans, Pau. — Oui, à condition que vous soyez reconnu apte par les médecins, et après demande de réintégration au ministre de la guerre.
J. V. — 1. Il faut faire dès maintenant, votre demande de secours. — 2. Vous aurez une pension d'environ 300 fr. par an.
B., 1898. — Non, s'il a moins de 25 ans. Oui, s'il a 25 ans et après actes respectueux à ses parents.
Pour l'absent, 1904. — 1. Il peut obtenir un sursis. — 2. Demande à son chef de corps avec certificat du maire, constatant sa profession.
Sous-officier, H. 723. — Les chevrons sur le bras droit indiquent les blessures; sur le bras gauche il faut au moins un an de front pour avoir droit au premier chevron; chaque période supplémentaire de six mois donne droit à un chevron de plus.
D. J., 803, Libourne. — 1. Il peut être employé en front dans les services de l'arrière, mais pas renvoyé au dépôt. — 2. Demande au chef de corps (voir hiérarchie).
O. U. R., 1. Réformé n° 2, c'est-à-dire sans pension, ni gratification. — 2. Vous pouvez demander un secours au général commandant la subdivision de la Rochelle.
G. H. M., 31. — 1. Cet officier de réserve peut être un hors cadre. Il passera une nouvelle visite dans six mois. — 2. Il n'a droit à aucune pension. — 3. Aucune solde. — 4. Ecrivez à la librairie Lavauriez à Limoges.
Mère déseignée. — 1. Oui, l'officier qui a fait une dérogation de solde peut la retirer. — 2. Il faut écrire à l'officier lui-même d'abord, et ensuite à son colonel.
J. R., 18. — Adressez-vous au consulat de France qui peut accepter votre engagement à la 18e légion.
Issigeac, 335. — Vous pouvez continuer à toucher l'allocation, jusqu'à la liquidation de votre retraite, mais on vous retiendra ce que vous avez touché de trop sur la pension qui vous est due, si votre mari a été tué à l'ennemi.
M. T., Bordeaux. — 1. Rien ne s'oppose à ce que vous obtenez l'allocation. Demandez à la mairie. — 2. Nos renseignements sont gratuits.
A. Y. O. — Seules, les veuves des soldats tués à l'ennemi ont droit à 500 fr. de pension. Pour les soldats morts de maladies contractées dans le service, la pension n'est que de 375 fr. Aucun supplément n'existe pour les enfants. C'est la loi.
E. B. P. 10. — La date de l'appel des hommes de la classe 83, non encore mobilisés, n'est pas fixée.
E. B. D., Valéryac. — Même réponse que ci-dessus.
A. B. n. 480. — 1. Probablement vers le mois d'octobre. — 2. Ces jeunes gens pourront avoir la même avance que leurs aînés, à condition de se conduire comme eux. — Leur mère pourra demander l'allocation.
Marguerite, n. 175. — Non, au moins qu'il n'ait six enfants.

LE PLANTON DU GENERAL
Toutes les lettres concernant les « questions militaires » doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 3, rue de Cheverus, Bordeaux.

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812
Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids: Bouef à la mode. Tête de veau Abigeoise. Salade Chataleina.
Gnos: 30, Rue de la Mare, Paris, XXe. Catal. Franco.

BLENNORRAGIE, Ecoulements, Prostatite, Cystite, GUERISON SURE par le SANTAL BLANC
Le flac. & F. BLANC, Ph^o MARBONNE et toutes Pharmacies

NEW-YORK BORDEAUX * LE HAVRE
4 départs par mois. FRET STEAMSHIP LINE
pour Conditions et Renseignements. S'adresser à SILVEGAIL 33, Boulevard Haussmann, Paris.
Time Charters, Achat, Vente de Steamers et Voiliers.

Les Etablissements Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc.
PARIS, 96, Rue Rivoli. BORDEAUX: 67, Cours Pasteur.

RATS SOURIS - MOUTONS sont détruits à tout jamais par un procédé infatigable et nouveau. Ecrite G. Rice-Oter Lisleux (Calvados)

Madame, Mademoiselle, achetez toutes le Petit Echo de la Mode
Seul, ne coûtant que 0 fr. 10, il est intégralement remboursable. Cette semaine il donne, en supplément, une feuille de broderies décollables au fer chaud. Le « Petit Echo de la Mode » est le plus important des journaux féminins. Aucun autre n'offre autant d'avantages.
Il est en vente dans tous les Dépôts de la « Petite Gironde ».

GUROUES véritable peau de bouc, avinées, précises à servir. Qual. supérieure.
1 litre..... 4 85
1 litre 1/2..... 5 10
2 litres..... 6 50
Envoi fco contre mandat: A. Villatte, Tarbes.

ACHETEZ dans tous les Magasins et dépôts de la Petite Gironde: La Pochette-Correspondance MARQUE P. G.
4 Feuilles doubles — 4 Enveloppes
Papier blanc bûtonné de premier choix, Enveloppes fortes et glacées.
Pour 10 centimes
Cette Pochette-Correspondance est unique, vu la rareté du bon papier et sa cherté.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Fête Nationale du 14 Juillet
A l'occasion de la Fête Nationale du 14 Juillet, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 6 juillet 1916, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 13 juillet, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité. La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

LA HERNIE
Les hernieux vraiment soucieux de leur santé doivent avoir recours exclusivement à un véritable spécialiste dont la compétence hautement éprouvée soit pour eux la plus solide des garanties.
Or, seul M. A. CLAVERIE, le grand spécialiste de Paris, s'est signalé à l'attention des membres du corps médical par ses études et par la découverte de ses célèbres Appareils pneumatiques, imperméables et sans ressort, aujourd'hui reconnus et appréciés du monde entier.
Sans ressort gênant, sans mécanismes compliqués, les Appareils Claverie sont les seuls qui immobilisent la hernie refoulée et réalisent ainsi sans souffrance et sans gêne cette réduction de la tumeur et cette occlusion intégrale de l'anneau herniaire sans lesquelles il n'est pas de guérison, de soulagement, ni même de sécurité possible.
C'est pourquoi nous recommandons vivement à tous nos lecteurs souffrant de Hernies, Efforis, Descentes, d'avoir recours aux incomparables appareils de A. CLAVERIE et aux bons conseils que leur prodiguera le renommé spécialiste actuellement de passage dans notre contrée, qui recevra de 9 h. à 4 h. à:
Barbezieux, mardi 4 juillet, hôt. Boule-d'Or. Jarnac, mercredi 5, hôt. de France. Cognac, jeudi 6, hôt. Dumas.
BORDEAUX, vendredi 7, samedi 8, dimanche 9 et lundi 10 juillet, Grand Hôtel des Sept-Frères, 30, rue Porte-Dijeaux.
Libourne, mardi 11, hôt. de France.
Blaye, mercredi 12, hôt. du Médoc.
La Roëte, jeudi 13, Grand-Hôtel (jusq. 3 h.).
Riscle, vendredi 14, hôt. Dumartin (jusq. 1 h.).
Candom, samedi 15, hôt. du Lion d'Or.
Auch, dimanche 16, hôt. des Ambassadeurs.
Mirande, lundi 17, hôt. Teustes.
Fleurbaey, mardi 18, hôt. de France.
Moroaux, mercredi 19, hôt. de la Gare.
Mont-de-Marsan, jeudi 20, hôt. Richelieu.
Saint-Sever, vendredi 21, hôt. de France.
Dax, samedi 22, hôt. de l'Europe.
Bayonne, dimanche 23, hôt. Panier-Fléuri.
Pau, lundi 24, hôt. du Commerce.
Ceintures perfectionnées et appareils CLAVERIE contre les maladies de matrice, déplacement des organes, obésité, varices, etc.
Jambes et Bras artificiels. Modèles perfectionnés A. CLAVERIE, Spécialiste-breveté, 234, Faubourg-Saint-Martin — PARIS.
Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU
Le Gérant: Georges BOUCHON
Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Machines à vapeur Mignon!

PROSTATE - Voies urinaires
La méthode spéciale de l'Institut Médical de la Faculté de Paris, 2, rue des Trois-Comis, Bordeaux, au 1er étage, pour la guérison définitive des Maladies de la Prostate, Uréthre, Vessie, Reins, a obtenu une réputation universelle que confirment les nombreux cures dans les cas les plus difficiles. Cette supériorité reconnue par tous les malades guéris qui la proclament partout, est basée sur plus de 15 années de travaux scientifiques et d'observation ayant trait aux maladies si nombreuses et si délicates de la Prostate, de la Vessie, de l'Uréthre, des Reins. La valeur incontestable de cette méthode et sa supériorité sur toutes les autres sont deux faits absolument et définitivement prouvés. Aussi, avec quelle satisfaction le malade voit-il disparaître, au bout de quelques séances, les symptômes alarmants de ces redoutables affections, tels que: Secrétions continues ou intermittentes, écoulements, Hématurie, Gonflement de la Prostate, Rétention, Envies fréquentes, Douleurs urétrales, Filaments, Hémorroïdes, Epuisement, Impuissance, Fatigue intellectuelle, Anémie.
Nous faisons remarquer que, malgré le grand nombre de sollicitations venant de toutes parts, l'Institut Médical répond dans les 24 heures à toute demande de consultation. Que M. le Chef de clinique reçoit tous les jours, de 10 h. à 12 h., de 3 à 7 h., et de 8 à 9 h. (le soir), les dimanches, de 10 h. à 12 h., et qu'il traite par correspondance, le traitement se faisant à l'insu de quiconque et ne dérangeant nullement les habitudes journalières.
DRAGEES BLOT
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections.
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte: 5 francs franco. Envoi discret avec brochure gratuite.
Pharmacie: 23, Boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.
Dépôts à Bordeaux: Ph^o Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph^o St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; Ph^o Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tous les Ph^o de la région.
A Rochefort: Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, 23, Boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.
MALADES Vous qui souffrez de: toux, asthme, rhumatisme, prostatic, gonite, obésité, eczéma, névralgie, etc.
Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'abbé WAZAR, ancien Curé de Marliangeville (Somme). Brochure Gratuite. Librairie Botanique de l'abbé WAZAR, Rue Victor-Hugo, 123, Tours (I.-et-L.).
A VENDRE: 1° à Bordeaux-Bastide, quai Deschamps, 45, deux terrains, 1,500 m² et 2,500 m², pouvant convenir à Industriels. S'adresser à M. Dupont, 46, rue Vital-Carles, 46, à Bordeaux.
SENSATIONNEL! 24 litres de parfum de toilette pour 1 fr., 12 tablettes de 10 centimes de parfum dans 1 minute, 240 g. de 12 tablettes, 1 fr. 10 cent. mandat, DALVY, 10, boulevard Strasbourg, Paris.
ACHAT coupon titre difficile sur tout titre. Arnould, négociant, Echange, AVANCE 100, Croix-Blanche, Bx.

SAVON
Marseilles, 76° la caisse de 100 kilos, 400 les 50 kilos, prix unique, contre remboursement ou mandat à Féron, rue St-Gilles, 6, Paris.
Rente, pr. Parc, 4 éch. 6 p. cave, n° jard., eau, gaz, E. P. 1500. Rente 900, 1 et 65 ans S'ad. LAVAL, r. St-Jean, 30.
POSTICHES PART
Prix modérés. BOISSIERE, professeur de coiffure, 102, rue Judaïque.
LE PRODIGE achète une machine à écrire neuve, l'EXPERIENCE achète une machine à écrire RECONSTRUITE, garantie plus solide et meilleur marché. Rte grs 52, all. Tournay, Tél. 9-61.
HYPNOTISME NOUVELLE
étonnante et sûre. Ecrire à M. H. ACONCHE, à BOURGANEUF (Creuse).
A. V. échoppe, jardin, 2,300 fr. A. V. échoppe double jard., prix 5,500 fr. Facilités. Ad. bur. JI.
FRAMBOISINE, délicieuse boisson hygiénique rouge réfrig., parfum subtil, 10 c. le lit. Eché pour 4 lit. par poste contre 75 c. T. Nolrot et Co, Distille, à Nautay.

IL EST DÉMONTRÉ
PAR L'ANALYSE CHIMIQUE QUE L'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES CONTIENT EXACTEMENT 6 Fois Plus DE SUBSTANCE EFFICACE QUE LE MEILLEUR DES REMÈDES PROPOSÉ AUX MALADES POUR GUÉRIR
LE RHUMATISME, LA GOUTTE, LE LUMBAGO, L'ASCITIQUE, LA GRAVELLE, LA PIERRE, L'ECZÉMA, LA PROSTATITE, LES INFECTIONS URINAIRES, ETC. ETC.
SEULE ELLE EST INFALLIBLE
250 L'ÉTU DE 50 COMPRIMÉS, DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
Ed. RONDEPIERRE, PHARMACIE A BRÉMEY (NIÈVRE) 2^É 80 POUR LE PORT.

606 23, cours INTENDANCE, 23
Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits et par correspondance, discrète.
ACHAT de COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRÉSILIENS, BULGARES, TURCS ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NEGOCIABLES — PEGNIER, 7, RUE LAFFITTE, PARIS
BAR à céder à l'essai. Recettes 90 fr. par jour. Jardin. (On se retire.) Prix 2,800 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.
TABAC-épicerie-buvette-vins. Rec. 180 fr. Prix 6,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.
SITUATION de 16,000 fr. de bénéfice par an à céder à Tournay. On traitera av. 25,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.
ÉPICERIE à céder près gare du Midi. Loyer 400 fr. Jardin. Prix 1,000 fr. (Pressé). Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.
ON DEMANDE contremaître garbarier capable, références très sérieuses, 7, allées de Chartres.
A VENDRE camion «Perless» 1/5 tonnes, état neuf. Ad. JI.

VOYEZ CETTE AUTOMOBILE
SANTO
Voyez cette automobile. Regardez bien sa marque (Charbon de Belloc). Avec cela, supprimez tout ce qui vous gêne: Gastralgie, Entérite, Maux d'estomac, Digestions difficiles, etc., et on fait disparaître la constipation.
L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.
Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre: 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc: 2 francs. — Dépôt général: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.
CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite «Boîte de PASTILLES BELLOC») à toute personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

AUSTRO-HONGROIS - BELGES BRÉSILIENS - BULGARES - TURCS, etc.
CREDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS, PARIS, 50, Rue N.-D. des Victoires (Circulaire-Renseign.)
PETITES MORGUES conservation garantie malgré la chaleur, 128 r. les 100 kilos 10 francs destinataire. Ecrire Comptoir général, 20, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux
DÉTECTIVE-OFFICE
CABINET de RECHERCHES
Maison la plus conséquente, dirigée par Ex-Directeur et Propriétaire G^o Ag^o de Paris. Enquêtes, Sarpell^o, Renseignements conf. proj. mariages, élém. p. divorces. Consultat. grat. t. l. j. de 9 h. à 6 h. MARIN, 10, r. Pont-de-la-Mousque
SUIS ACHETEUR gros pins sur pied ou abattus. Faire offres Bédérène, Funéraires, Talence.
CARBURE DE CALCIUM
Livraison immédiate Maudou, place d'Aquitaine, 30.
Mlle MEYRE
52 - Rue Judaïque - 52
BORDEAUX
BRODERIES
EN TOUS GENRES
DESSINS - LEÇONS
Prix Modérés
Pianos bon marché, Accords. Répar. Honstz, 6, r. Guiraud.
JE NE FUME QUE LE NIL